

Juillet 1998

N° 39

LE VENT DES BANCELS

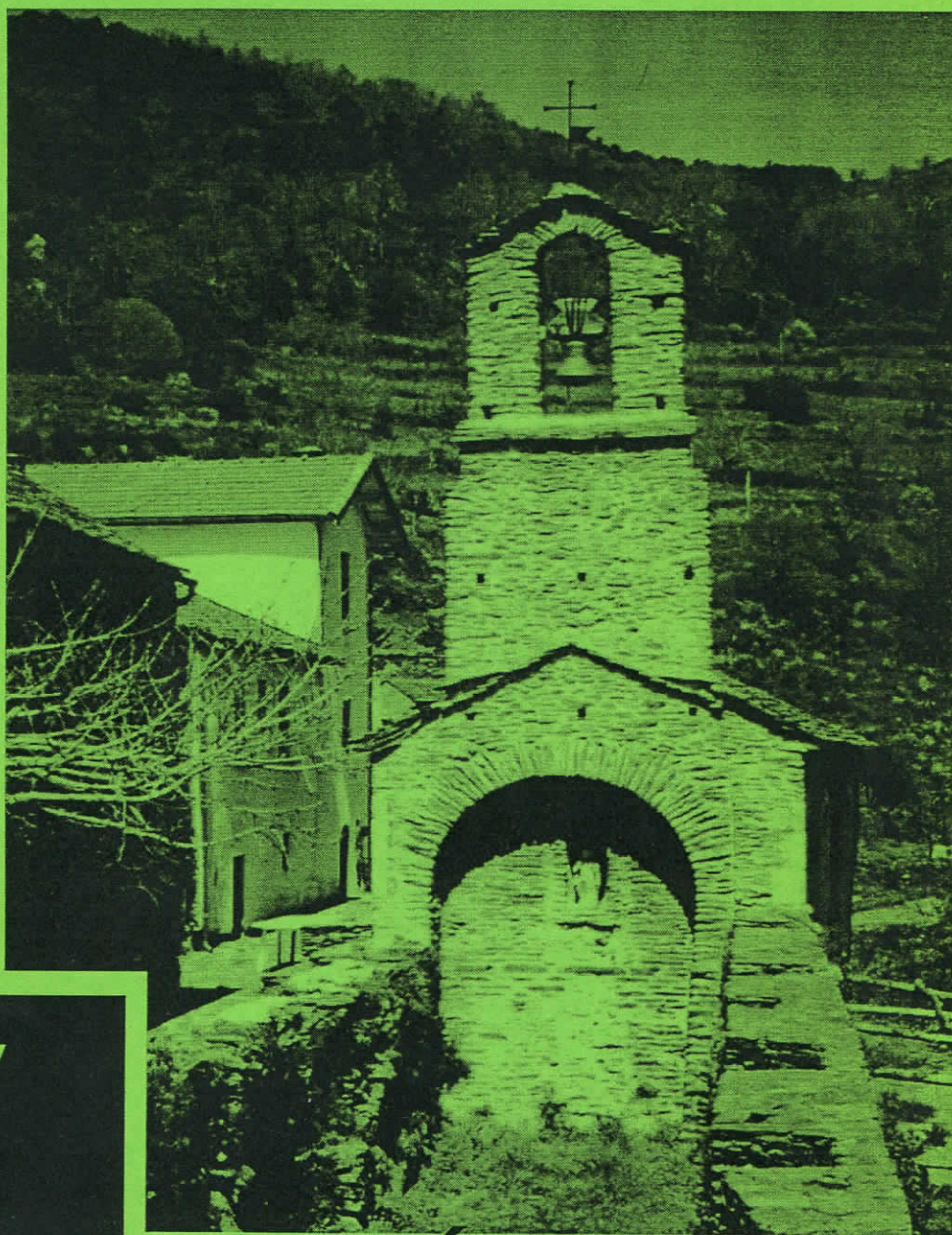
Prix de vente au numéro: 30 F

LA VIE COMMUNALE À ST ANDÉOL DE CLERGUÉMORT
ET À ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZÈRE)

*Coulis postal:
La Poste en
Cévennes.*

*Vent du
souvenir:
Prisonniers en
Allemagne.*

*Bise-Art, Blizart:
Danse avec les
fleurs !*



*Dans l'œil du
cyclone*

*... L'Église
de Saint-Andéol.*

Sommaire

<i>Brise municipale</i>	
Le mot du Maire de St Frézal	4
Le mot du Maire de St Andéol	6
<i>Brise européenne</i>	
Les financements européens...	7
<i>Coulis postal</i>	
La Poste en Cévennes	10
<i>Bise-art, blizart</i>	
Danse avec les fleurs	13
<i>Souffle divin</i>	
Adventisme	16
<i>Dans l'œil du cyclone</i>	
L'Église de Saint-Andéol	20
<i>Regain de souffle</i>	
Regain: salle ouverte !	28
<i>Films dans le vent</i>	
CINECO	29
<i>Vent du souvenir</i>	
Cérémonie au Monument aux Morts	30
Prisonniers en Allemagne	31
<i>Ah, lisez !</i>	
Brochure et Mots croisés	36
<i>Tempête de délibérations</i>	
Conseils municipaux	37
<i>En coup de vent</i>	
Brèves et revue de presse	38

LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Pierrette Charton, Gisèle Chapelle, Stéphane Clarisse, Jeanne Girod, Ghislaine Guignier, Jacques Hugon, Julie Hugon, Florence Martin, Daniel Mathieu, Marie-Claude et Christian Mestre, Anne-Marie Petit, Eric Tamisier, Etienne Passebois, Georges Pons Alain Ventura et tous les enfants de l'école des Abrits.

Ont également participé à ce numéro: Bernard Bolze, Bleuette de Lagausie, Sylvie Orio, Marie-Claire Ventura.

Imprimerie: Mairie de Saint Frézal de Ventalon.

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés des deux communes sur leur lieu de résidence à St Andéol de Clerguemort ou à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Mairie de St Frézal de Ventalon", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

Editorial

Le concept de tolérance

Les hasards de la programmation (comme on dit dans le PAF...) vont faire se cotoyer dans ce numéro des articles inspirés par les pratiques religieuses. Le Comité de rédaction s'étant inquiété de l'effet que pourrait produire cette coïncidence sur nos lecteurs, nous avons pensé que l'éditorial y trouverait matière à évoquer - et la commémoration de la révocation de l'Edit de Nantes en est une raison supplémentaire - le concept de tolérance.

C'est à dessein que nous faisons précéder du mot "concept" ce qui passe aujourd'hui pour la plus indispensable, la plus républicaine et la plus humaniste des vertus.

Car s'il paraît évident que l'inévitable cohabitation des hommes sur le "village planétaire", avec une densité démographique en croissance constante, les condamne, bon gré mal gré, à se supporter, ce que nous mettons dans ce mot est directement fonction de la situation que chacun de nous occupe. Ce n'est pas un hasard si, très souvent, on l'associe à celui de "seuil". Chacun peut ainsi, selon son humeur, laisser varier sa capacité à supporter "l'autre". Notion éminemment subjective, tolérance pourrait bien être un de ces "mots-valises" dans lesquels chacun de nous peut charger le bagage qui lui convient.

Lorsque l'article X de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 affirme :

"Nul ne doit être inquiété pour ses opinions même religieuses pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.", il semble déjà considérer la liberté d'opinion en matière de religion comme une limite : les "opinions même religieuses".

Oui, voilà un concept particulièrement ambigu. Parfois synonyme de résistance, on dit bien de quelqu'un qu'il "tolère" une certaine maladie, et donc, sous-entendu, qu'il y résiste, il va prendre ailleurs le sens de perméabilité, quand on dit de quelqu'un qu'il est tolérant aux idées d'autrui.

N'est-il pas pourtant évident que résister à quelque chose, c'est lui demeurer imperméable ?

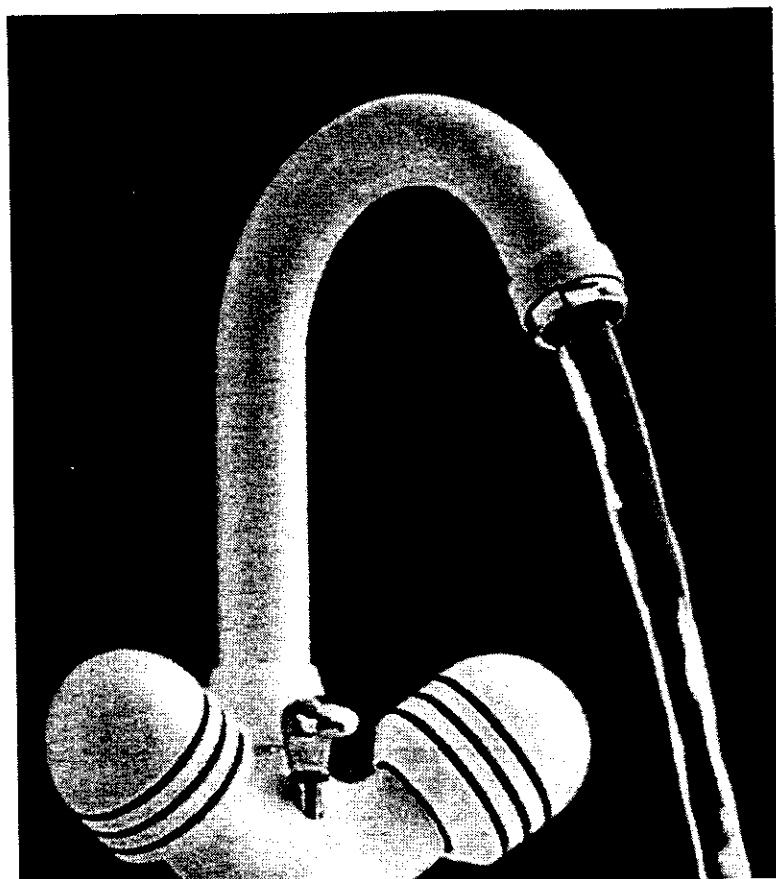
Alors quoi, la tolérance serait-elle vouée à l'échec ? Celui qui répond à l'intolérance des autres par sa propre intolérance nie et détruit le sérieux de son discours. Si, au contraire, il tolère cette intolérance, il sera inévitablement détruit par son contraire. Cruel dilemme !

Finalement, c'est sans doute là que l'homme pourra le mieux exercer son aptitude à résoudre un problème d'une immense complexité, précisément en ne feignant pas de croire qu'il est simple d'être tolérant.

Pour nos travaux pratiques, il existe un territoire grand comme la ville de Paris, riche de deux cents citoyens très divers. C'est ici.

Georges PONS

*Les adductions d'eau potable.
Admettra-t-on enfin qu'on n'a pas ici les moyens
de "la Lyonnaise des Eaux", qu'on pourrait ne pas
forcément souhaiter ses méthodes et ses résultats !*



ceux-là- le disent fréquemment , à tel point que ça finit par être une banalité. Il n'empêche !

Quand je pense qu'aucune maison, même dans les propriétés réputées les plus aisées, on n'avait pas d'eau "sur l'évier", même quand l'eau coulait abondamment et que la source était proche des habitations, la fontaine était à l'extérieur et on allait chercher l'eau avec des seaux (des ferrats) pour la transporter à l'intérieur dans les "patouilles", les cuisines, les étables parfois et quand il fallait remplir la chaudière pour préparer la "peyrade" (repas des cochons), il fallait avoir un seau dans chaque main.

Et quand des hameaux entiers n'avaient pas l'eau à proximité, si ce n'est celle des citernes ou de quelques puits : à Pénens, au Géripon... entre autre, et bien les habitants parcouraient des dizaines de mètres pour aller puiser l'eau dans une "gourgue" ou la recevoir d'un filet qui jaillissait de la montagne.

Évidemment l'eau si difficile à

Le mot du Maire de Saint-Frézal

recueillir était économisée: celle utilisée pour laver les légumes servait à arroser les fleurs, celle avec laquelle on avait "fait la vaisselle" (sans utilisation, bien sûr, de détergent) allait à l'alimentation du bétail...

Je vais me répéter mais comment peut-il en être autrement quand les problèmes posés hier demeureront encore demain ?

On imagine mal les changements de moeurs, de mentalité, de comportements... qui se sont produits dans nos montagnes depuis ces cinquante dernières années. Les plus anciens d'entre nous- et je finirais bientôt par être de

Et puis dans les années 60, avec l'arrivée des canalisations en PVC, avec un désir généralisé de confort, avec une volonté politique d'améliorer la vie dans les campagnes et une aide financière et technique allouée par "l'Etat", les communes, même pauvres comme la nôtre, se sont lancées dans la mise en place d'AEP (adductions d'eau potable).

Certaines ont fourni le matériel et ont laissé l'initiative de l'amenée d'eau aux habitants des hameaux, d'autres plus "administratives" ont confié la conduite des opérations à la DDA et à des entrepreneurs privés. C'est ainsi que La Ponge a été équipée. Tant bien que mal tout de même. Des autorisations des propriétaires des terrains étaient nécessaires pour implanter captages et bassins de réception, les techniques d'amenée d'eau n'étaient pas parfaitement maîtrisées... mais tout cela était bien: l'eau arrivait enfin "sur l'évier", les pénibles corvées étaient enfin finies.

C'était un progrès évident et une amélioration de confort considérable. Mais tout cela avait un coût. Les besoins se faisaient sentir dans tous les hameaux de la commune, de Vimbouches à Loubreyrou et les moyens financiers étant très limités, il a fallu agir au coup par coup, établir des choix essentiellement en fonction de l'importance des villages et de leurs difficultés d'alimentation propre.

Ainsi on a réalisé une bonne construction ici, une moins bonne là. Ici on a fait du provisoire - qui a duré-, là on a réalisé, du premier coup, du définitif...

Et nous arrivons à aujourd'hui.

Tout le monde est équipé dans la commune - quelques adductions privées subsistent : c'est le cas de fermes vraiment isolées ou suffisamment alimentées pour rester autonomes, mais dans la plupart des cas l'alimentation en eau dépend de la responsabilité communale.

Et les problèmes apparaissent. C'est de la responsabilité de l'administration communale, ça doit marcher comme sur des roulettes, on paye, il faut être servi... et au coup de sifflet! Oubliées les difficultés d'antan... Au reste, qui les a connues?

Ajoutons à cela que de bonnes âmes, des futurologues éminents nous disent en 1998 ce qu'il aurait fallu faire en 1960! Ajoutons y les grincheux atrabilaires qui jouent avec le Tribunal Administratif comme on joue aux quilles. Ajoutons y, encore, une administration qui, sous couvert nous dit-on de directives européennes, veut tout uniformiser, veut que l'eau à Saint-Frézal soit distribuée comme à Mende, comme à Alès et pourquoi pas comme à Paris... et exige de tout revoir, sinon de tout refaire: les

captages, les périmètres de protection, les réservoirs de distribution, les canalisations qui sont évidemment percées, que sais-je encore!

Et de nous presser, demain il sera trop tard. Commençons par une étude - on sait bien sûr depuis longtemps "qu'au commencement est le verbe". On va recevoir un médecin qui "fera du papier", étudiera la maladie et nous dira pourquoi "notre fille est muette". Il ne fera pas cela pour le plaisir de la promenade à Saint-Frézal et il faudra le payer et pas 40 sous! On va certes avoir des subventions mais il faudra établir des dossiers pour les obtenir etc... etc... Bien sûr je ne veux pas jouer les passéistes et m'insurger systématiquement contre cette nécessité de réglementer; bien sûr je reconnais que nous travaillons de temps en temps de façon un peu anarchique, que ce qui a été fait une année avec un hameau n'a pas été fait l'année suivante dans l'autre tout simplement parce que les conditions techniques ou financières n'étaient pas les mêmes. Mais admettra-t-on que la quantité d'eau dont on dispose au Salson n'est pas la même que celle dont on dispose au Viala ou à Pénens? Admettra-t-on qu'un jour, ce qu'à Dieu ne plaise, une sécheresse persistante - et ça s'est déjà vu! - assèche sources et ruisseaux à tel ou tel endroit. Et à ce moment là que deviendront les captages les plus sophistiqués? Admettra-t-on enfin qu'on n'a pas ici les moyens de la "Lyonnaise des Eaux", qu'on pourrait ne pas forcément souhaiter ses méthodes et ses résultats. Car tout cela va avoir un coût et souhaitons-nous vraiment payer l'eau au tarif de ce qui est appliqué dans les grandes mégapoles? Nombreux rechignent déjà aux factures actuelles. Qu'arriverait-il si ça devait les augmenter substantiellement?

Dans un prochain papier, j'écrirai un "couplet" analogue à propos des routes.

Et à brève échéance, nous chanterons ensemble "Aux normes citoyens!".

Etienne PASSEBOIS
Juin 98

Aménagement du territoire.

Dans les mois qui viennent il va être fortement question de développement, de contrats territoriaux, de nouveaux pays...

Depuis quelques temps déjà, à tous les niveaux de la vie politique, il est de plus en plus question, d'environnement, de développement durable, de politique de pays et autre aménagement du territoire.

Autant de termes qui recouvrent des vues bien différentes selon les intérêts de chacun, les populations concernées étant très souvent tenues à l'écart de ce débat, qui pourtant engage leur avenir.

Mon propos n'est pas de parler d'aménagement du territoire, mais plutôt de porter un regard rapide en arrière, pour essayer de montrer comment en l'espace de 130 ans environ, nous sommes obligés de passer d'une politique de **déménagement** forcé à une politique de **réaménagement** de ces territoires.

N'étant pas historien, seul le scénario m'intéresse, je laisse aux spécialistes le soin de l'exactitude des dates et le souci du détail.

Le mot du Maire de Saint-Andéol de Clerguemort

Après la révolution, la France, libérée du poids de l'église et de la royauté s'engage vers de nouvelles voies en matière politique, économique et scientifique.

Aux alentours de 1830, le capitalisme s'organise, l'industrie naissante attire vers elle les habitants des campagnes pour extraire son charbon et faire tourner ses fonderies. C'est le début d'un long processus qui va transformer notre société rurale en société urbaine. Suite à la dernière

guerre, l'industrie est plus que jamais demanderesse de main d'oeuvre, mais la société urbaine, devenue aussi société de consommation, a grand besoin de produits agricoles pour se nourrir et se vêtir.

L'agriculture entre alors dans une période d'intensification. Les engrais, la mécanisation et le progrès génétique vont en quelques décennies nous faire passer d'une situation de pénurie à une surproduction alimentaire. Plusieurs millions d'agriculteurs vont disparaître en l'espace de 40 ans bouleversant l'équilibre de nos territoires.

Mais dans les années 70, les premiers signes qu'une limite est atteinte apparaissent. La mondialisation de l'économie, l'évolution rapide des technologies amènent les grandes entreprises à réduire leurs effectifs : c'est le début des années chômage.

Dans le même temps apparaissent les premières catastrophes écologiques liées à l'industrialisation. Nous prenons conscience de l'importance qu'il y a à mieux maîtriser notre environnement. C'est le début d'une nouvelle "ère" qui s'annonce. Dans ces mêmes années 70, la décennie qui a perdu plus de 90% de sa population au cours de cette "révolution industrielle", voit débarquer de nouveaux habitants. Ce phénomène marginal et non prévu se poursuivra, soutenu par une poignée de convaincus et fortement combattu par d'autres.

Nous sommes aujourd'hui en 1998. Dans les mois qui viennent, il va être fortement question de développement, de contrats territoriaux, de nouveaux pays, etc...

Autant de mots, qui avec les moyens qui les accompagnent, vont avoir une importance pour notre avenir.

L'aménagement du territoire dévient une réalité programmée. Aussi, si encore une fois, nous ne voulons pas être les victimes d'une politique faite par d'autres, il nous appartient à tous les niveaux de la vie politique, associative et économique de se mobiliser et de faire entendre quel avenir nous voulons pour les Cévennes.

Au niveau du canton, un petit groupe s'est déjà constitué sur ce sujet; la prochaine fête cantonale pourrait être l'occasion d'aller plus loin dans cette démarche.

On ne peut pas imaginer que certains projets puissent prendre corps sans au moins tenter de mettre à contribution les fonds structurels.

La Fédération départementale des Foyers Ruraux avec le soutien de l'Union Régionale et de la Fédération Nationale (programme d'information "PRINCE"), a pris l'excellente initiative d'inviter à Florac pendant deux jours un responsable de la Mission d'appui aux programmes communautaires pour le Languedoc-Roussillon.

Délégué à cette réunion d'information par la Présidente de "Regain", j'ai pensé utile de faire profiter de mes acquisitions les collectivités qui nous abritent, mais aussi les associations, voire les particuliers, qui chercheraient à conforter leurs projets au moyen de fonds européens.

Rôle de la Mission d'appui aux programmes comunautaires

Il faut déjà savoir que la Mission d'appui, basée à Montpellier, intervient dans quatre domaines:

- information sur les politiques européennes de développement régional,
- formation d'opérateurs,
- assistance technique aux porteurs de projets,
- montage de projets entre plusieurs Etats membres.

Sources de financements européens

Le budget européen permet aux Etats membres de bénéficier de financements :

1/ sur des "programmes spécifiques" : nous n'en parlerons que pour mémoire, car ils sont, nous a-t-on dit, très difficiles d'accès, même s'ils portent des noms familiers (Raphaël, Kaleidoscope, Life, etc...).

2/ sur des fonds structurels, au nombre de quatre :

- le FEDER (Fonds européen de développement régional) créé en 75, il finance notamment : l'aide à l'investissement productif générateur d'emplois, les investissements en infrastructures ayant un impact économique, le développement potentiel endogène,

- le FSE (Fonds social européen) créé en 57, il finance les actions de formation , les contrats de travail temporaires, certains bilans professionnels,

- le FEOGA (Fonds européen d'orientation et de garantie agricole) créé en 64, il finance à 50 % les DIJA, les plans de modernisation et intervient dans le soutien aux prix agricoles,

Les financements européens en matière de culture, patrimoine, tourisme et développement rural

- l'IFOP (Fonds d'orientation de la Pêche)

Mise en oeuvre de ces fonds structurels

Elle obéit à quatre principes :

Premier principe : Concentration des moyens sur 6 objectifs bénéficiaires :

Objectif 1 : ajustement des régions en retard de développement, c'est-à-dire les Etats dont le PIB par habitant est inférieur à 75 % de 14 moyenne communautaire. Notre pays n'est pas concerné.

Objectif 2 : reconversion des régions affectées par le déclin industriel. Il s'agit de "bassins d'emploi", tels que, pour notre région : Alès, Sète, Frontignan, Béziers ...

Objectif 3 : combattre le chômage de longue durée, faciliter l'insertion des jeunes et des personnes menacées d'exclusion. Non territorialisé, cet objectif couvre l'ensemble de la Communauté et finance en partie chez nous l'apprentissage, ainsi que des contrats de travail précaires (CES, EIL, TUC, etc...)

Objectif 4 : faciliter la reconversion des travailleurs dont la situation professionnelle est menacée par les mutations de l'industrie et l'évolution des technologies. Objectif non territorialisé.

Objectif 5 : il se subdivise en :
5 a : couvrant toute la Communauté, il vise l'adaptation des structures agricoles et de la pêche, dans le cadre de la réforme de la Politique Agricole Commune. ●●●

Les financements européens en matière de culture, patrimoine, tourisme et développement rural (suite)

•••

5 b : diversification économique des zones rurales vulnérables
l'ensemble de la Lozère est classé en objectif 5 b.

Le budget d'intervention communautaire est consacré pour 85 % à la Politique agricole commune et à la Politique de cohésion économique et sociale, à raison de 50 % pour la première et 35 % pour la seconde. Mais il est intéressant de noter que la priorité donnée dès l'origine aux problèmes agricoles a tendance à diminuer, puisqu'en 1985 la PAC représentait 75 %, contre 8 % seulement au profit des Fonds structurels qui financent la Politique de cohésion économique et sociale.

Deuxième principe : Partenariat

C'est-à-dire, selon la définition communautaire : "Concertation étroite entre la Commission, l'Etat-Membre concerné, les autorités et organismes compétents désignés par l'Etat-Membre, au niveau national, régional ou autre."

Troisième principe : Additionnalité

L'argent des fonds structurels doit venir en plus des fonds des Etats-membres, et non s'y substituer : Bruxelles ne fait qu'abonder. Ce qui fait apparaître deux notions que l'on retrouvera souvent associées:

Crédits communautaires / Contreparties publiques nationales

Quatrième principe : Programmation pluri-annuelle

Les objectifs 1, 3 et 5 courent sur la période 94/95, les objectifs 1 et 4 sur deux périodes : 94/96 et 97/99.

Il y aura donc une nouvelle génération de programmes à partir de 2000.

Utilisation locale de ces fonds structurels

Lorsqu'un porteur de projet veut s'assurer qu'il existe une possibilité de faire appel aux fonds structurels pour le réaliser, il doit se référer à un ouvrage fondamental :

le DOCUP, abréviation de : Document Unique de Programmation

et si son projet doit se faire en Lozère, c'est évidemment le DOCUP 5 b Languedoc-Roussillon qui deviendra son livre de chevet, et bien entendu l'édition portant la mention :

Approuvé par la Commission européenne sous le n° ARINCO 94.FR.06.021 par décision du 21/12/94

Ce document comporte une première partie, consacrée à une présentation de la Région, à son diagnostic et à sa stratégie de développement.

Dans la seconde partie sont détaillés les deux axes et toutes les mesures que chacun de ces deux axes contient.

Axe 1 : Dynamiser l'activité économique et les ressources humaines des zones rurales

Cet axe comporte 9 mesures, touchant notamment à la valorisation des exploitations agricoles, à la filière bois, à la filière touristique, à l'amélioration des qualifications.

Axe 2 : Renforcer l'attractivité et le rayonnement de l'espace rural

Cet axe comporte 7 mesures, concernant notamment l'aménagement de gîtes, chambres d'hôte, mais aussi l'amélioration des services à la population (exemples: services sociaux adaptés, développement d'actions culturelles...), l'amélioration de la voirie d'accès aux exploitations agricoles et hameaux isolés, la formation à l'accueil dans le cadre du tourisme, la rénovation et la valorisation du patrimoine bâti, la valorisation des sites naturels et paysagers, les fermes-relais, etc

Chaque mesure fait l'objet dans le DOCUP d'une fiche détaillée comportant l'exposé des motifs, la description des principaux types d'actions envisagées, les taux maximum d'aide publique, les catégories de bénéficiaires.

Le programme LEADER II

C'est probablement de lui que nous entendons le plus parler, car il est mis en oeuvre par un GM (Groupe d'Action Locale) qui porte chez nous le nom d'**Entreprise Lozère** et est animé par le SELO.

L'enveloppe des 4 fonds structurels décrits plus haut réserve une part de 9 % aux PIC (Programmes d'Initiative Communautaire). C'est la Commission européenne qui les propose aux Etats-membres en raison de leur intérêt expérimental. Toujours liés cependant aux objectifs, ils constituent les bancs d'essai de nouvelles pistes pour la Commission.

C'est ainsi que **LEADER II** (Liaison Entre Actions de Développement Rural et II) parce qu'il y en a déjà eu un dans la période antérieure à 94) met l'accent sur l'innovation en milieu rural.

Si votre projet concerne l'élevage de phoques dans les gardons, c'est à cette porte qu'il faut taper. Après, c'est une autre histoire.

On nous a toutefois prévenus que ce programme n'est pas très facile d'utilisation, qu'il concernerait plutôt le fonctionnement d'infrastructures touristiques et privilégie l'innovation (exemple : visites guidées d'élevages de phoques dans les gardons, voir plus haut).

Conclusion

C'est évidemment dans l'axe 2 de l'objectif 5 b qu'en Cévennes, les groupements de communes, communes, associations, éventuellement liées entre elles par des conventions définissant leurs rôles respectifs (investissement, exploitation, maintenance, etc...) pourront trouver un soutien à leurs initiatives.

A cet égard, on ne peut pas imaginer que des projets tels que l'Espinasson ou la remise en service partielle à usage touristique de la ligne ferroviaire du CFD, comme certains équipements collectifs (radio associative ?) ayant un Sivom pour maître d'ouvrage, puissent prendre corps sans au moins tenter de mettre à contribution les fonds structurels.

Dans cette hypothèse, il reste à peine dix-huit mois pour réunir les éléments permettant de constituer des dossiers crédibles. La mise en oeuvre à partir de 2000 d'un nouveau plan quinquennal peut, selon l'évolution politique de l'Europe, ne pas offrir les mêmes opportunités. Comme elle peut aussi en offrir de meilleures, il faut bien l'avouer.

Ce qui est probable, c'est qu'en ces

fins de périodes, certains de ces fonds, peut-être trop généreusement dotés, présentent des soldes importants.

On nous indique, par exemple, que le Fonds social européen offre aujourd'hui encore de grosses possibilités. Sachant que le FSE peut financer en priorité des actions telles que " formation des responsables et décideurs locaux à la conception des produits de développement touristique" (Axe 1, mesure 4, sous-mesure 1) et qu'à la faveur d'une telle formation, rien n'interdit de procéder à des travaux pratiques portant sur la validation d'un projet et sur son dimensionnement, on voit bien le parti qu'on peut éventuellement tirer de ces dispositions.

Parallèlement, l'approche de l'échéance va inciter un grand nombre d'opérateurs insuffisamment informés jusqu'alors, à "mettre les bouchées doubles".

Bien sûr, rien n'est gagné d'avance.

Bien sûr, c'est toujours beaucoup de paperasse pour un résultat incertain.

Bien sûr, il faut trouver la part d'auto-financement indispensable (10 à 40%) ainsi que les fameuses "contreparties publiques nationales" dont il a été question plus haut et qu'il faut solliciter du Conseil général, du Conseil régional, ou encore du FNADT (Fonds national d'aménagement du territoire, l'ancien FIDAR, pour les initiés ...).

Bien sûr, le Comité de Programmation présidé par le Préfet décide en dernier recours d'accepter ou de rejeter les dossiers. Il le fait sur la recommandation des services extérieurs de l'Etat qui procèdent à leur instruction. Ces services ne sont pas insensibles au contexte politique dans lequel ils doivent rendre leurs avis. Petit département, la Lozère a ses petits lobbies.

Bien sûr, il faut savoir que les crédits européens sont longs à arriver, parfois deux ans, et qu'il faudra trouver des relais de financement auprès des banques, ou faire appel à un Fonds d'avance, s'il existe en Lozère.

Bien sûr, etc, etc ...

Mais comme dit notre Maire (je cite de mémoire...) : "Il n'y a que ma grand-mère qui sache faire les crêpes à une seule face!"

P.S. Le début de cet article parle de 6 objectifs et n'en cite que 5. Le sixième existe bien et concerne les interventions communautaires en zone arctique. Si votre histoire de phoques (voir plus haut) ne passe pas en Cévennes, il vous reste encore une chance en exportant les gardons vers le pôle.

Georges PONS

Serons-nous bientôt condamnés à ne plus connaître que d'uniformes batteries de boîtes aux lettres à l'entrée des hameaux ?

Une lettre, un journal ... un sourire. Qui n'a pas guetté l'arrivée du facteur, le ronronnement familier de la voiture jaune à l'heure dite, qui n'a pas bravé quelques instants la pluie, le vent le froid ou la chaleur du jour pour quelques mots échangés, une poignée de main, un service rendu ? Ici pas de petites boîtes toutes pareilles. Le messager est une personne. A l'heure du courrier électronique, des boîtes vocales, du libéralisme triomphant et du service public finissant, serons-nous bientôt condamnés à ne plus connaître que

l'industrie définit les grandes lignes stratégiques de La Poste pour les quatre années à venir. Où se termine aussi le moratoire de cinq ans qui s'opposait, depuis 1993, aux fermetures et aux réductions de services public en milieu rural. Alors, quel avenir pour la poste en milieu rural quand 62% des points de contacts se trouvent en milieu rural où n'habitent plus que 25% des Français ?

Le ministre, Christian Pierret : "Il faut assurer, pour tous les Français, un service postal de qualité, moderne et performant, à l'écoute des besoins des clients, qui sait diversifier son offre en intégrant les nouvelles technologies : un service dont les coûts sont maîtrisés. Le prix du timbre n'augmentera plus et il faut prévoir des baisses sur les prestations qui sont encore en concurrence". Et encore : "Il faut, dans les zones rurales fragiles, moderniser la présence postale en recherchant des partenariats avec d'autres services publics, des administrations et avec les collectivités locales qui le souhaitent" (Le Monde du 30 mai 1998).

Le receveur de Saint Privat de Vallongue, Pascal Paulhan : "L'avenir n'est pas rose. Aujourd'hui, nous savons qu'il y aura des fermetures de bureaux. Les municipalités négocient avec La Poste le soin de conserver un bureau si elles le souhaitent. Mais elles devront s'impliquer".

Le maire de Saint Frézal de Ventalon, Etienne Passebois : "Plus les services sont loin, plus on est mal servi. J'appréhende le moment où nous devrions aller à la Grand-Combe ou à Florac pour trouver un bureau de poste. Mais nous n'en sommes pas encore là. Je suis plus inquiet pour l'école que pour la poste".

Yolande, factrice sur Saint Frézal : "La rumeur existe. Le bureau pourrait fermer. Mais nous ne sommes pas dans le lot immédiat. Je garde l'espérance d'être reclassée peu loin et préfère ne pas y penser". Quant au directeur commercial de La Poste en Lozère, il prévoit la fermeture



48240 par Saint Privat de Vallongue: La Poste en Cévennes, un facteur très humain

d'uniformes batteries de boîtes aux lettres à l'entrée des hameaux, aussi désespérantes que les containers à ordures ménagères qui ornent désormais les plus beaux des chemins ? La question mérite d'être posée au moment où le Secrétaire d'Etat à

de bureaux dans les trois ans. Soyons malheureusement tentés de le croire.

Un peu d'histoire

La Poste était une administration d'Etat. Elle devient, le 1er janvier 1991, un établissement public, industriel et commercial. Elle jouit aujourd'hui de son autonomie financière. Chaque exploitant public est doté de cette autonomie, assure la gestion de son patrimoine et veille à l'équilibre financier de ses activités. La Poste recherche donc des activités rentables. Tout est dit. Pour un budget de 89,88 milliard de francs en 1997, son bénéfice n'aura été que de 58 millions de francs. Avec 310 000 agents (depuis 1991 les nouvelles personnes embauchées ne sont plus fonctionnaires), elle se plaît à affirmer qu'elle est la plus importante entreprise de main d'oeuvre française. 40% de son chiffre d'affaire est soumis à la concurrence. D'où la création de filiales comme *Chronopost*. Avec 14 000 bureaux de postes et 3000 agences postales, la présence postale concourt à l'aménagement du territoire, l'une de ses missions de service public. Le surcoût annuel de sa présence en milieu rural est évalué à plus de trois milliards de francs, soit plus de 4% de son chiffre d'affaire. Ces 17 000 points de contact avec la clientèle desservent en moyenne 3400 habitants (moyenne de l'Union européenne : 3500). Mais les disparités sont grandes comme des journées sans courrier : un point de contact pour 1000 habitants en Lozère (56 bureaux de poste et quelques agences postales), un pour 15 000 habitants en Seine Saint Denis.

Le bureau de Saint Privat de Vallongue dessert trois communes, celles de Saint Privat, Saint André de Lancize et Saint Frézal de Ventalon.

Trois facteurs, une guichetière, un receveur et trois remplaçants ponctuels : Pascal Paulhan évalué à plus d'une vingtaine de personnes (conjoint, enfants...) le groupe concerné directement par l'activité de son bureau. Les points permanents de la tournée d'Yvan Larguier sont au nombre de 72 (Saint Privat, la Rivière, Soulages, le Rouve-bas) auxquels il convient d'ajouter 101 foyers saisonniers, ceux de Joseph Iaquina au nombre de 61 (Saint André, Jalcreste, le Rouve-haut) et 90 saisonniers, ceux de Yolande Denier respectivement de 80 (Saint Frézal) et de 74.

Saint André de Lancize possédait sa poste. Aujourd'hui, la commune dispose d'une simple agence postale ouverte trois heures trois fois par semaine. Ainsi, La Poste a rédigé en concertation avec l'Association des maires de France une

convention type pour la gestion des agences postales communales. Le gérant de l'agence postale, qui est un employé communal, peut également être "utilisé" par la mairie pour d'autres activités comme le secrétariat de mairie ou le transport scolaire. La Fédération nationale des maires ruraux met d'ailleurs en garde ses adhérents qui seraient tentés par la signature d'une telle convention trop rapidement : elle n'est pas obligatoire.

Le Rouve disposait également d'une poste devenue simple agence postale, au col de Jalcreste, ouverte quatre heures par jour. La moitié du temps est consacrée au fonctionnement de la pompe à essence.

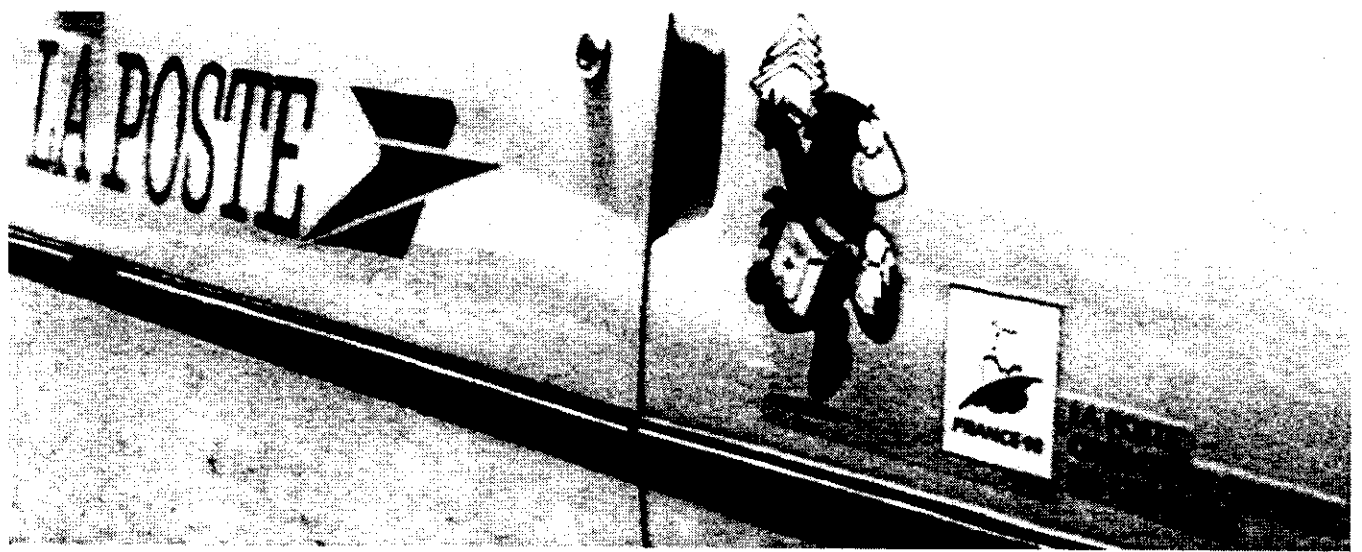
Saint Frézal a bénéficié, jusqu'en 1977, d'une recette postale installée à La Ponge. Elle était servie par une auxiliaire dont la mission consistait à aller chercher le courrier à la gare, jusqu'à la fermeture de la ligne en 1968, puis ensuite à Saint Privat. M. Fort, le facteur domicilié à Conches, portait ensuite le courrier à pied. Il utilisa par la suite une Vespa. (Sollicité par son administration pour aller passer son permis de conduire à Montpellier et le doter d'une voiture, l'histoire vraie veut qu'il



répondit à l'examineur qui le questionnait sur la fonction de la ligne jaune "moi, je ne sais pas; il n'y en a aucune dans mon pays").

La préposée de la recette, Mme Gain, avait aussi pour mission de recevoir les communications téléphoniques de l'unique installation communale. Elle portait également ces communications à pied. Deux autres cabines publiques existèrent ensuite à la Cabanelle et à Vimbouches. Disposé dans la cuisine de chez les Saix à la Cabanelle, du téléphone valait toujours au passager, accueilli en ami, un coup à boire.

●●●



●●● Deux raisons pourraient plaider en faveur du maintien du bureau de poste de Saint Privat : le dynamisme de son équipe et la détermination des usagers. "L'avenir de la poste se fera sur la personnalité de son receveur" souligne Etienne Passebois.

Pascal Paulhan, trente ans et chef d'établissement en poste depuis décembre dernier, justement n'en manque pas.

De nombreux et récents départs à la retraite ont ouvert et pour la première fois depuis 1990, huit postes à pourvoir en 1997 en Lozère. Sa présence ici est un choix et le soin qu'il met à s'installer montre qu'il ne sera pas un hôte éphémère. Rafraîchissement des murs, amélioration de l'éclairage, vente de produits propres font partie de la panoplie de son dispositif. Il met en avant la qualité de sponsor officiel de la Coupe du monde de football de La Poste pour tenter de vendre timbres, enveloppes, balles, cartes postales et autres autocollants. Des enveloppes prêt-à-poster à l'effigie de Stevenson et de son animal cher au cœur des Cévenols seront prochainement mises en vente.

Les nécessités de l'informatisation jointes au passage à l'Euro, sur le papier du moins, dès janvier prochain, exigent là aussi la mobilisation de jeunes équipes. Le contrat de plan (1998-2001) prévoit que La Poste pourra développer son offre dans le vaste domaine des assurances de personnes. Notamment pour la santé. Il amènera également la fin progressive de la centralisation obligatoire des fonds des CCP au Trésor. Dans cinq ans, La Poste pourra gérer librement ces 150 milliards de francs.

Les usagers que nous sommes peuvent oeuvrer au maintien d'un service public tellement familier qu'il en passerait inaperçu. En premier lieu par la sollicitation

des facteurs pour l'ensemble des opérations qu'ils sont habilités à effectuer jusque chez chacun : ventes diverses, opérations sur CCP, retraits d'argent liquide etc...

Les trois facteurs effectuent conjointement une trentaine d'opérations quotidiennes à domicile. La fréquentation du bureau de Saint Privat, 10 à 15 personnes hors saison, pourrait s'accroître notamment l'été par la présence du village de vacances.

La Poste préconise enfin la création de maisons de services, encouragées par le ministre de la fonction publique, qui consisterait dans le transfert de compétences de plusieurs services publics actuels à La Poste (vente de vignettes et timbres fiscaux, régie des tabacs et alcools, vente de billets SNCF, relevé des compteurs EDF...).

Si le postier de demain devait alimenter une batterie de boîtes aux lettres à l'entrée du hameau, un seul suffirait là où il en fallait trois.

Si le facteur ne portait plus ni médicaments, ni petite alimentation aux personnes âgées et isolées, ce n'est pas un peu de luxe ou un peu de folklore qui disparaîtrait mais une nécessité sociale.

Si le service public n'assurait plus à tous, selon la loi, la desserte de l'ensemble du territoire national, l'égalité de traitement des usagers, la qualité et la disponibilité des services offerts et la participation à l'aménagement du territoire, les habitants d'ici auraient encore perdu la partie.

■
Bernard BOLZE

Nom: VAN HALST
Prénoms:
Hélène et Robert
Adresse: Les Abris,
48160 Le Collet de Dèze

Signes particuliers:
Voyagent au cœur de
l'art, des fleurs, de la
danse, des tissus, des
perles....
Bise art - Blizart ...

Hélène Vals, originaire de Cavaillon, vit avec sa famille dans les Cévennes depuis une douzaine d'années. Cette passionnée de danse devint styliste à la suite d'une longue maladie. Elle a travaillé dans le milieu des grands couturiers parisiens et aussi pour le théâtre. Hélène et son mari Robert amoureux des fleurs, créent depuis plusieurs années des tableaux originaux, plein de poésie, qui font revivre la nature et toutes les émotions qu'elle suscite. Les fleurs gardent vie et mouvement. Elles durent par delà l'éphémère de leur condition. Pourrait on dire qu'elles dansent la passion que leurs créateurs a pour elles ?

Comment en êtes vous venus à travailler de cette façon ? avec des fleurs, des tissus, des perles, des broderies ? Quelle est votre démarche artistique ?

R: Il faut d'abord voir une fleur, la voir au sens très profond du terme, la voir et l'aimer. Nous sommes tous sensibles à la beauté éphémère des fleurs, nous, nous voulons les ramasser, les immortaliser, en quelque sorte, les perdurer. Nous sentions que la fleur était quelque chose de merveilleux, mais tellement éphémère... Nous avons constitué un herbier pour nos enfants et nous avons continué. Nous sommes arrivés à travailler en famille avec les fleurs.



“Danse avec les fleurs”.

Est ce que le fait d'habiter au Penedis pendant des années a influencé votre vision de la nature et votre parcours artistique ?

R: Cela fait une quinzaine d'années maintenant que nous travaillons les fleurs. Nous étions en Provence à cette époque. Nous allions ramasser des fleurs et nous les collions quelque part. Il y a un texte qui dit: “la gloire de l'homme c'est comme une fleur. La fleur tombe et sèche ...” Il est certain que nous ressentions une émotion particulière à voir une fleur qui séchait. On a voulu faire quelque chose avec, continuer à la faire vivre et, nous avons collé, créé un paysage... Ce fut le premier bas relief, notre premier travail, il y a seize ans.

●●●



“Courbure élégante”
Détail

●●● Et, comment êtes vous arrivés au Penedis ? Est-ce pour des raisons personnelles ?

H: Par goût, tout simplement. Nous étions passés dans les Cévennes à une certaine époque et nous avons trouvé la région très belle. Nous nous sommes dit que nous allions déménager, trouver une vieille maison perdue dans la nature et y vivre avec nos enfants. Et cela s'est réalisé. Nous avons tout laissé tomber et nous avons habité au Penedis pendant dix ans. Cela fait deux ans que nous sommes au Collet. L'avantage d'avoir vécu dans les Cévennes est que nous avons pu avoir un jardin et donc nous cultivions nos fleurs, toutes sortes de fleurs, beaucoup de roses... Nous plantions les fleurs tous ensemble, puis nous les ramassions, certaines l'été, d'autres à l'automne. Nous avons des tas de petits secrets pour les conserver... L'expérimentation a duré de nombreuses années.

Vous les faites sécher en suivant des méthodes artisanales ?

H: Disons que nous ramassons les fleurs fraîches, mais nous n'avons jamais employé les méthodes traditionnelles.

C'est à dire le pressage ?

H: Cela nous arrive de presser. Mais, avec les méthodes traditionnelles, les fleurs passaient très vite et puis s'abîmaient, parfois, avaient des vers... Donc nous avons cherché à mieux conserver les fleurs. Nous avons tenté différents procédés. Nous avons utilisé des produits chimiques mais cela ne nous plaisait pas, nous voulions respecter les fleurs, la nature et, nous même. Donc nous avons découvert des produits naturels qui, en plus, sentent très bon.

Il doit vous falloir beaucoup de place ?

H: Oh oui!... Au Penedis nous avons une très grande magnanerie, c'était bien ventilé, idéal pour les fleurs. Nous ramassons des fleurs pour les tableaux, les vitrines qui sont des tableaux en relief, pour faire des bouquets et, des sacs de senteurs. On dit “pots pourris” mais ce terme appliqué aux fleurs... cela ne nous plaît pas...

Cela doit vous prendre beaucoup de temps ?

H: Oh oui!... Tout notre temps. Certaines fleurs peuvent sécher très vite. Nous avons fait beaucoup d'expériences. Parfois il nous semblait que certaines fleurs étaient sèches, nous faisons un tableau... et les fleurs moisissaient, le pollen se déposait... Bref, il faut vraiment que les fleurs soient très sèches et, c'est très long.

R.: Notre savoir est empirique. Nous l'avons acquis au fil des années. Nous voulions garder l'éclat de la fleur quand elle séchait... D'ailleurs nous n'employons pas le terme de fleur séchée mais de fleur passée... elle vit toujours, elle passe, simplement.

H.: Lorsque nous vendons un tableau, nous le garantissons toujours. La couleur, la texture... c'est à dire que si au bout d'un certain nombre d'années il y a un problème nous nous engageons à le refaire.

Cela vous est déjà arrivé ?

H.: Non... bon il est vrai que pendant treize ans nous n'avons pas fait d'exposition. Nous expérimentions... nous attendions d'être tout à fait prêts afin de vendre un produit dont nous étions sûrs, un produit d'une qualité parfaite.

Il y a aussi des perles, des tissus, des dentelles dans vos tableaux ?

H.: Oui, nous avons commencé et,

assez rapidement nous avons employé des matières... Avant, j'ai longtemps brodé, travaillé les tissus... j'étais styliste. J'ai beaucoup travaillé les matières précieuses, la soie, le lin, et puis, les perles... j'aimais bien m'amuser avec toutes ces matières. En tant que styliste je faisais des créations de vêtements, des costumes de théâtre, des décorations d'intérieur...

Il y a des tableaux qui ressemblent à des créations de tissu ?

H.: Oui, j'aimerais réaliser des tissus! Déjà très jeune j'aimais... Dans la famille on est tous des artistes: peintres, musiciens... Nous dessinions tous, c'était moi la moins douée! J'étais très complexée! Nous nous asseyons autour de la table avec la peinture à l'huile et nous dessinions.

Vos tableaux, les dessinez-vous avant de les réaliser ?

H.: Cela dépend. Quelques fois, nous faisons un croquis, un schéma, mais pas toujours...

R.: Là, j'interviens pour dire que souvent le matin, Hélène se réveille et me dit: tiens, j'ai pensé à quelque chose, j'ai rêvé de quelque chose... que ce soit pour les vêtements ou pour les tableaux, ils naissent là, dans ses rêves.

La première démarche vient-elle des fleurs que vous possédez ou, de l'idée que vous avez en tête ?

H.: Les deux. C'est vrai que très souvent je "vois" dans mon imagination une pièce, un bouquet, un vêtement, et je le réalise exactement comme je les ai vus. Certains tableaux que j'ai créés, je les ai rêvés, c'est particulier...(rires)

En fait, vos tableaux ont une histoire ?

H.: C'est vrai et c'est très important pour nous. Dès le départ nous avons donné une vie à nos tableaux. Il y avait toujours une histoire derrière. Par exemple, nous partions chercher des fleurs avec les enfants, l'un d'eux faisait une réflexion amusante et nous décidions de partir de cette réflexion. De là sont venues, entre autre, les collections pour enfants avec des personnages amusants. Nous avons aussi travaillé sur d'autres thèmes, souvent des thèmes spirituels, avec des symboles issus de la Bible, des écrits de l'ancien et du nouveau testament qui nous ont frappé. Tous les tableaux ne sont pas spirituels et, tous n'ont pas une histoire. Mais certains si, et même une longue histoire.

Et, vous les avez écrites ces histoires ?

H.: Robert a commencé mais nous n'avons malheureusement pas toujours le temps. Beaucoup de gens nous ont dit de

faire un livre avec les tableaux et les textes.

Les gens aiment que leur tableau ait une histoire.

H.: C'est vrai, il faut leur dire.

Vous nous avez parlé de vitrines ?

H.: Oui, c'est à dire, qu'on peut les ouvrir, il y a beaucoup de profondeur. C'est fait à l'ancienne. Cela demande beaucoup de travail et c'est original. Dans les vitrines on peut immortaliser des couronnes de mariée anciennes, etc...

Et les cadres ? Vous avez des cadres anciens et des cadres modernes ?

H.: Oui. Nous avons deux styles. On travaille avec des cadres anciens pour ce qui est un peu précieux, dans un certain style. Avec les cadres modernes c'est différent, les textures sont plus simples, les couleurs sont plus vives. C'est mon mari qui crée ou qui restaure les cadres. Et puis, tous nos tableaux ont un titre.

Depuis quand exposez-vous ?

Depuis trois ans. Nous avons exposé en 1996 à Paris, au Salon des Artisans d'Art à la Foire de Paris. Nous avons obtenu le prix public et mention spéciale du Jury avec le tableau "la fête défilante". Nous avons exposé également à Cavaillon où nous a été décerné le prix public "Art et Rencontres". Nous avons aussi exposé dans le cadre des floralies au château du Roi René à Tarascon. Dans notre stand à Paris nous avons des photos du Penedis, des photos de notre jardin, et les gens étaient émerveillés... Les gens disaient: "c'est vrai, vous habitez là ?". Ils passaient, revenaient et, achetaient des tableaux parce que c'étaient des fleurs de notre jardin.

Avez vous des projets, des expositions à venir ?

H.: Oui. A la rentrée nous avons une exposition prévue à Avignon au Palais des Papes, une exposition de prestige dans le Palais, et une autre sur le parvis où nous pourrions vendre nos œuvres. Et puis, nous aimerions aussi continuer la présentation de nos collections de vêtements.

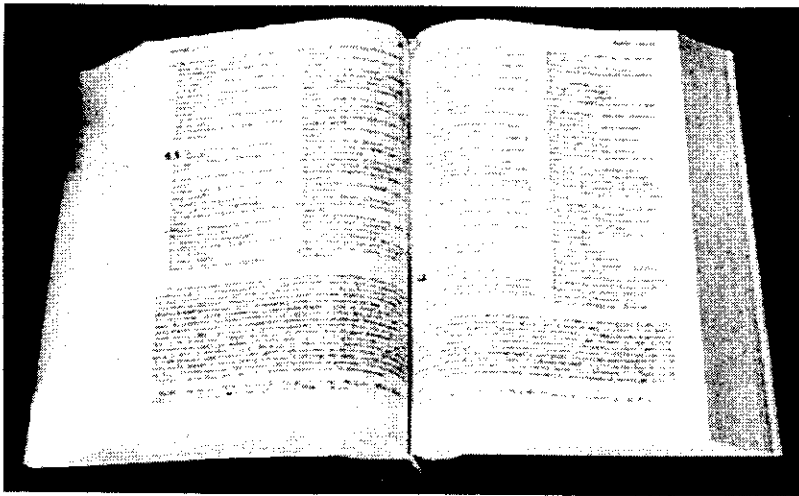


"Pantaléon"
Collection enfant

Propos recueillis par Sylvie ORIO
et Marie-Claire VENTURA

*“ Notre éducation entraîne
l'esprit à distinguer,
comparer, juger, condamner,
justifier ou s'identifier, mais
l'écoute silencieuse est
essentielle pour connaître ”*

Krisnamurti



Adventisme

Plusieurs familles adventistes se sont installées à St ANDÉOL et dans d'autres vallées cévenoles; certaines depuis plusieurs années, d'autres plus récemment .

Remous, interrogations voire résistances environnantes .

Nous avons voulu mieux connaître nos nouveaux voisins et leur cheminement.

Il fut un temps où des milliers de gens solidaires criaient dans la rue “nous sommes tous des juifs allemands”. Mais il y eut d'autres temps où il ne faisait pas bon être juif, communiste, franc-maçon ou tzigane. Des temps plus anciens où on cachait sa Bible, un temps plus ancien encore où être simplement Chrétien était puni de mort.

Intolérance et luttes de pouvoir.

Mais être tolérant “je te tolère” c'est peu. Tout juste parfois contenir orgueilleusement des réticences (si prompts à s'exprimer quand la situation change).

Nous avons préféré tenter “d'accepter l'autre”, c'est à dire lui reconnaître le droit d'être écouté et le droit de parole, dans la mesure où sa liberté, sa croyance ou ses rites ne débordent pas sur le droit d'être soi-même de tous les autres.

C'est dans cet état d'esprit, essentiellement interrogatif et à l'écoute que nous avons abordé un courant, différent de notre propre recherche :
“ L' ADVENTISME ” .

Un texte du pasteur ROLLAND situe ce courant dans son histoire et ses composantes propres .

Il nous a paru important de distinguer l'enseignement officiel du mouvement adventiste et la dimension personnelle des pratiques, aussi des encadrés recueillis au cours d'échanges donnent-ils des éclairages personnels en fonction de la sensibilité propre et du parcours de chacun .

L'Adventisme, “famille du protestantisme”

Née au cœur du 19ème siècle, la famille chrétienne que représentent aujourd'hui les quelque 30 millions d'adventistes, si l'on compte leurs enfants, ont en commun avec tous les autres chrétiens d'appartenir à toute une histoire. Avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, ses incohérences, ses décalages par rapport à la beauté du message d'amour de l'Évangile. Sans doute, mais aussi son espérance!

Ce clin d'oeil à l'histoire du Christianisme n'a pas pour objet de placer les croyants Adventistes parmi l'élite spirituelle internationale. Robert Folkenberg*, actuel président de l'Église Adventiste sur le plan mondial déclare à ce sujet: “*Nous ne voulons pas dire que les chrétiens Adventistes sont de meilleurs chrétiens que ceux des autres églises. Nous ne voulons pas dire que les Adventistes ont le monopole de Dieu. Dieu aime chaque être humain, même ceux qui ne reconnaissent pas son existence. Dieu n'aime pas les Adventistes davantage ni mieux que les autres. Nous ne voulons pas dire que Dieu compte seulement sur les Adventistes pour*

partager l'Évangile. Nous ne voulons pas dire que seuls les adventistes seront sauvés". (R. Folkenberg, l'Adventisme, un message toujours d'actualité. Éditions Vie et Santé, pp.56-57).

Un regard attentif à l'évolution de la pensée judéo-chrétienne permet d'observer, dans les grandes lignes, cinq groupes importants au cours de l'histoire. Le Judaïsme, le Catholicisme, l'Église Orthodoxe, le Protestantisme, ainsi qu'un groupe au sein duquel il convient de situer une pluralité de minorités plus ou moins sectaires. La classification de ce dernier groupe est relativement artificielle, il ne connaît en fait pas de cohésion particulière, tant sur le plan religieux que culturel.

"Adventiste", du latin "adventus" signifiant "la venue"

L'adventisme est, en ce qui le concerne, l'une des familles du protestantisme, avec lesquelles il partage un grand nombre de valeurs essentielles. Son attachement à la Bible, tout particulièrement, comme parole provenant de Dieu, inspirée par lui.

Comme bon nombre de communautés chrétiennes, l'Adventisme n'est pas d'origine cévenole... Un brin d'humour pour se souvenir que le Christ était quant à lui pleinement juif, comme l'immense majorité des premiers chrétiens. Que le Catholicisme vient du Sud de l'Italie, l'Orthodoxie d'Europe de l'Est, la réforme Protestante d'Allemagne. Si les origines adventistes sont partiellement américaines (encore qu'une définition plus rigoureuse permet de situer les racines de ce mouvement en Europe tout autant qu'aux États-Unis) le paysage Adventiste s'est considérablement modifié au cours du 20ème siècle. En effet, la majorité des ces chrétiens vivent aujourd'hui dans l'hémisphère sud.

Les sources étymologiques du mot "adventiste" sont latines, "adventus" signifiant "la venue". D'où notre mot français "avent", qui qualifie, en décembre, la période qui précède Noël, indiquant précisément que l'on attend un événement, une venue. L'Évangile atteste en effet que le Christ est bien né il y a environ deux mille ans, et qu'il fait le projet de revenir. Cette affirmation, bien connue de tous les milieux chrétiens (à titre d'exemple le Credo de la messe de la liturgie Catholique ne dit-il pas "Et il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin") sommeillait un peu dans les

Qu'est-ce qui est essentiel dans votre vie et votre recherche spirituelle ?

En écho à ces orientations générales et à cette question, plusieurs adventistes ont répondu de façon personnelle de leur propre cheminement. La référence à la Bible est fréquente.

- **FARID** : Je me souviens de ce jour où j'ai invoqué ce Dieu alors inconnu, seul dans mon squat, je me suis dit "Dieu si tu existes, révèle-toi à moi, guéris moi, purifie moi" et il l'a fait progressivement à tout les niveaux de ma vie. Un jour en lisant l'évangile (Jean,14) j'ai senti comme une présence entre le texte et moi et j'ai eu une vive impression de vérité. Je souhaite continuer cette marche. Depuis, Dieu me transforme progressivement.

- **A.M** : J'aime la simplicité, on est riche des biens dont on peut se passer. La seule valeur sûre pour moi c'est l'amour, car il nous en reste d'autant plus qu'on le distribue. Je résumerai mon idéal spirituel en citant 3 passages fondamentaux de la parole de Dieu (Luc 10:27 - Mathieu 7:12) et le sermon sur la montagne (Mathieu 5) dont Gandhi disait que faire passer ces préceptes dans l'âme de son peuple était le but de sa vie.

- **JULIETTE** : L'essentiel pour moi est de rester en communion avec Dieu par la prière et la méditation. Garder ses commandements (Exode 20).

- **D. ASTORG** : Le message de la Bible touche l'être tout entier, corps, âme esprit. Il m'a fait comprendre un amour, une justice pour lesquels j'ai envie de vivre. (Heureux ceux qui sont conscients de leur pauvreté spirituelle car c'est à eux que le royaume de Dieu est réservé - Mathieu 5:3).

- **V. GERVILLE** : L'histoire montre que l'église apostolique a apostasié à travers les siècles en s'écartant des principes fondamentaux bibliques. J'ai choisi de faire partie de ceux qui cherchent à restituer cette église appuyée sur la Bible uniquement (Église adventiste).

- **G. POUBLAN** : Je suis fasciné par la personne de Jésus-Christ (...) Pour moi, l'essentiel de la vie chrétienne est de vivre de la vie de Jésus, de cette compassion qu'il a manifestée pour les foules et les plus humbles, individuellement.

- **SONIA** : Issue d'un foyer catholique puis adventiste j'ai toujours adhéré aux principes de notre foi et aspiré à les mettre en pratique. À 25 ans, j'ai découvert que j'avais tout à apprendre de l'amour de Dieu. Ma démarche spirituelle est de vivre en paix avec Dieu et les hommes et en harmonie avec la nature. J'attends tout de mon créateur pour progresser sur cette voie.

chaumières et les chapelles en cette fin du 18ème siècle et début du 19ème avant que des femmes et des hommes, en Europe tout comme aux États-Unis n'attirent l'attention du monde chrétien sur cet enseignement essentiel du message biblique. On les a nommés "Adventistes", pour illustrer l'accent qu'ils mettaient sur cette conviction profonde. ●●●



On peut parfois se demander en quoi une communauté chrétienne de plus était nécessaire, devant la pluralité des groupes protestants déjà existants. La même question se posait au moment où le tout jeune christianisme s'est démarqué du judaïsme au premier siècle de notre ère. Voire les premiers Protestants se séparant du monde catholique, duquel il était issu au 16^{ème} siècle. Et ainsi de suite. Chaque étape de la recherche biblique (ceci est profondément vrai dans d'autres sphères que celle de la foi, je pense notamment à la recherche scientifique) a connu un courant qui préférerait un certain statu-quo, d'autres choisissant de vivre en harmonie avec les nouvelles découvertes, au risque d'une certaine exclusion. Jamais les adventistes ne se sont réjouis de créer un nouveau groupe. Leur joie première était de partager leur Espérance au sein même des diverses communautés dont ils étaient issus.

Partager sa joie d'aimer...

Bien des personnes ignorent encore ce qui constitue l'essence du message adventiste, son identité. La palette de couleurs qui lui offre l'occasion de se différencier des autres familles chrétiennes, avec lesquelles les adventistes entretiennent des relations tout à fait pacifiques et respectueuses, voire une collaboration dans tel ou tel projet. Mais un grand nombre, sans pour autant connaître ce message, ont pu ici ou là nous fréquenter. Les adventistes ne sont certes pas des êtres humains sans défaut, mais ils souhaitent de tout cœur partager leur joie d'aimer.

Ce mot, aujourd'hui bien édulcoré, a sans doute besoin de retrouver un sens. Celui que lui donne en tout cas le texte biblique. Les adventistes en toute humilité, ne prétendent pas en connaître toute la profondeur. C'est pourquoi ils aiment se référer à ce document tout à fait extraordinaire, la Bible, pour écouter, chercher à mieux saisir l'immensité de ce message. Et surtout tenter modestement de le vivre, dans toute ses dimensions. A l'exemple de celui qui est le centre de notre vie, Jésus-Christ.

Aimer l'autre, lui venir en aide. Les adventistes sont connus pour leur action humanitaire, leurs hôpitaux, dispensaires, la qualité et le nombre de leur médecins et chirurgiens, leur lutte contre les toxicomanies, l'alcoolisme, le tabagisme, etc, pour ne citer que quelques dimensions de ce message très social.

Aimer l'environnement qu'ils considèrent comme un cadeau merveilleux du créateur.

S'aimer soi-même, sans narcissisme, en redécouvrant les joies d'une vie sans culpabilité, sans stress, sans violence.

Aimer la personne du créateur. Comme les autres chrétiens, les adventistes croient en l'existence de Dieu. Non pas une divinité qui ne serait qu'une philosophie, une puissance d'amour relativement impalpable. Mais une personne, un être capable d'aimer, de ressentir, d'éprouver de la peine. Capable de générosité. La Bible, du début jusqu'à la fin ne cesse de présenter cette personne si attachante, dans toute sa tendresse. Dieu n'a pas créé l'amour, il est lui même amour, et passe son temps à rechercher le bonheur de l'humanité.

Une humanité qui ne montre pas toujours des sentiments débordant de reconnaissance vis-à-vis de la générosité de Dieu. Une humanité qui souvent s'est moqué de lui, l'a ignoré, méprisé, et s'est inventé toutes sortes de définitions qui ont fréquemment fabriqué un portrait de Dieu si opposé à ce qu'il est véritablement. Laisant souvent les hommes dans la terreur, la culpabilité, l'angoisse, la violence.

Ainsi que les invite la Bible, les adventistes pensent qu'ils ont un rôle à jouer pour aider l'humanité à retrouver les dimensions du caractère de Dieu. Sa bonté, sa générosité, sa tendresse, son affection, son amour. Que la femme et l'homme d'aujourd'hui, comme hier, peut encore apprendre à mieux aimer, comme lui, respecter l'autre dans sa dignité.

... et aimer davantage.

Dieu, que les adventistes aiment à rencontrer au travers de la méditation de la Bible, a pour projet d'apprendre à l'homme à aimer davantage. Les adventistes aiment partager cette Espérance avec leurs amis, avec délicatesse, sans les endoctriner. Non pas avec leur salive seulement, même si les mots sont souvent précieux pour réfléchir, mais avec leur personne toute entière.

Dans un monde où le laxisme voisine avec l'intégrisme, qu'il s'agisse du domaine, culturel social politique ou religieux, il arrive qu'une poignée d'adventistes soient également séduits par l'un ou l'autre de ces dérapages, les conduisant à vivre avec plus ou moins d'intolérance. Cette attitude n'est en tout cas, en aucune manière, le reflet de l'enseignement officiel de notre mouvement sur le plan international, tel qu'il est inscrit notamment au programme de nos universités de théolo-

gie, ou les cours sont dispensés par des professeurs titulaires de doctorats émanant des plus grandes universités du monde.

Je comprends aussi qu'il est sans doute intéressant de faire une étude sociologique d'un groupe tel que le nôtre au travers de quelques-uns de ses enseignements spécifiques les plus croustillants. En effet, s'il est vrai que les adventistes partagent avec d'autres chrétiens un certain "way of life" inspiré par la Bible, il est tout aussi réel que certains enseignements fondateurs du christianisme ont été, au cours des siècles, laissés sur la touche. Parfois même ignorés. Mais cette éthique adventiste n'est que le fruit de l'essentiel. On ne devient pas chrétien en observant un certain style de vie. L'évangile affirme que bien au contraire c'est la fréquentation de ce Dieu d'amour, une relation et une rencontre quotidienne avec lui qui définit la vie chrétienne.

Que les adventistes, par exemple, s'intéressent de près à l'écologie, qu'ils militent dans le monde entier, jusqu'à l'O.N.U. pour les droits de l'homme, qu'ils aspirent à une existence éternelle de bonheur sans souffrance, qu'ils font le choix de prendre chaque jour et plus particulièrement chaque semaine du temps pour eux même, pour se retrouver en famille et entre amis, pour mieux rencontrer Dieu, et que cela se passe pour des raisons bibliques le samedi plutôt qu'un autre jour... Toute cette démarche ne constitue pas le christianisme. Elle est le fruit pour celui et celle qui a le privilège d'apprécier en chacun de ces enseignements un geste d'amour du créateur. Un cadeau ! Ce mot s'il ne résume probablement pas à lui seul l'adventisme souligne en tout cas une dimension essentielle de la foi chrétienne, et bien sur adventiste. Tout y est promesse, gratuité, grâce. L'éthique chrétienne vécue par les adventistes, s'inspirant en profondeur de la révélation biblique, est une réponse à la générosité de Dieu, telle que le Christ l'a non seulement enseignée mais incarnée. S'il faut parler de conditions pour partager avec Dieu l'éternité d'amour qu'il a en réserve pour chacun, c'est de le fréquenter quotidiennement, lui, source de cet amour. De faire alliance avec lui, dans la simplicité de cet échange affectueux, cette rencontre avec le créateur que la Bible appelle la foi.

* Le pasteur Robert Folkenberg est l'un des responsables de l'église adventiste, qui s'est organisée en association. Ce titre de Président ne lui confère aucune autorité morale supérieure aux autres chrétiens adventistes. Notre église fonctionne selon des principes tout à fait démocratiques.

Jean-Luc ROLLAND
Pasteur

Qu'est-ce qui est essentiel dans votre vie et votre recherche spirituelle ? (suite)

D' autres personnes présentes, non adventistes se sont jointes à la réflexion en écho à la même question.

- **T. LOISEL** : L'essentiel pour moi? Aimer pour l'être en retour, s'aimer pour aimer l'autre, encore mieux, encore plus. S'accepter pour accepter et comprendre les différences des autres, la famille, les voisins, les amis, les collègues de travail, les étrangers qui nous entourent, leur culture, leur façon de vivre nous aident à vivre et à nous ouvrir. Elle enrichissent le cœur et nous font progresser dans la vie. Ma démarche est l'ouverture vers les autres (...) Comprendre, écouter, dialoguer.

- **E. TAMISIER** : Pour moi l'essentiel est d'unifier mon être et de vivre le présent. Je recherche l'éveil de cet être et j'espère rester humble.

- **P. CH** : L'essentiel de ma vie? Ma recherche, et à travers elle l'équilibre; un équilibre en mouvement par prise en compte, dans une acceptation relative, de tous les éléments contradictoires quels qu'ils soient (qui ne manquent pas de surgir !). Chaque élément, être ou démarche existe, et a sa place. Et d'abord en moi même. Mais pas n'importe laquelle !

- **F. MARTIN** : Ce qui m'est essentiel, c'est la recherche spirituelle elle même (corps et âmes liés). Tâcher de cerner, de discerner la nature intime des choses dans leur authenticité première. Être à l'écoute du bon et suivre sa lumière d'amour. Remercier de mieux en mieux la grâce d'être là. Réapprendre à apprendre loin des a priori et des idées reçues. Lutter contre l'orgueil et s'ouvrir à toute donnée culturelle et notamment sacrée. Humblement accepter le mystère de la création. Et si depuis que l'homme est parlant il ne cesse de s'évertuer à nommer l'être s'imposant à lui comme question, qu'on le nomme Dieu, énergie, mystère, souffle, vie, tout ou vide, les chemins sont là. Au plaisir d'échanger nos éléments respectifs au prochain carrefour.

En guise de conclusion

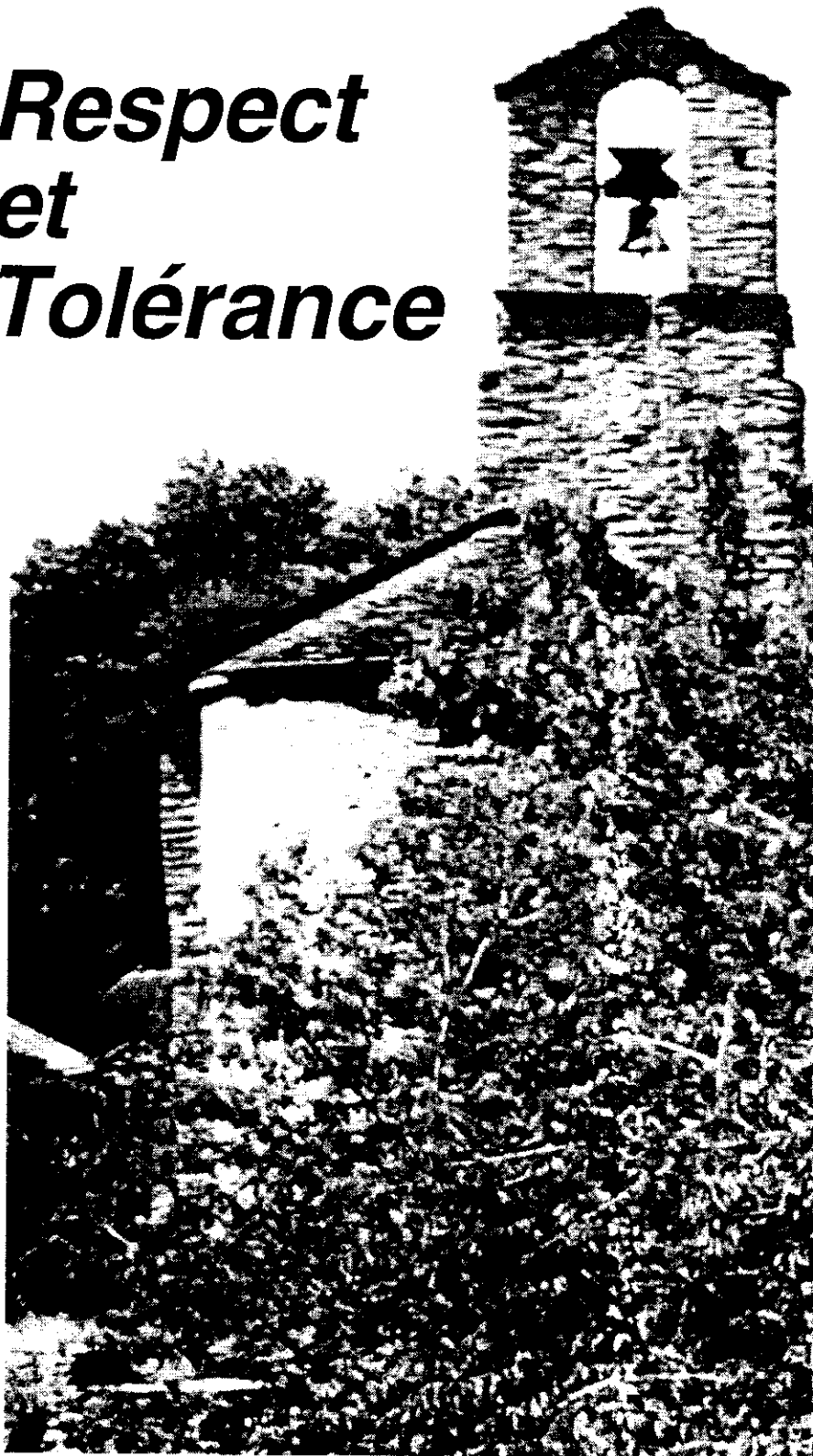
Nous ne doutons pas que cet "article" suscite des commentaires et des réactions. Il apparaît évident que nous n'avons pas voulu faire oeuvre "critique" mais simplement recueillir les témoignages de voisins (ou de témoignages dans leur mouvance).

C'est pour nous le rôle d'un journal ouvert de pouvoir laisser s'exprimer des sensibilités ambiantes différentes, la pensée dialectique ne nous semblait pas la seule référence obligée en matière de pensée ni la seule façon acceptable d'appréhender le monde ou d'en rendre compte. ■

Pierrette CHARTON et Eric TAMISIER

L'Église de Saint-Andéol:

Respect et Tolérance



*Modeste, presque
caché au milieu du
cirque de
Clerguemort, le
clocher de l'église
de Saint-Andéol
attire notre regard
par son humilité et
nous procure un
sentiment de "havre
de paix et de
sérénité".*

Non, ce n'est pas la cathédrale de Chartres majestueuse dans les plaines de la Beauce, admirée par Charles PEGUY, ni l'église d'Anvers sur Oise peinte par Vincent VAN GOGH, ni Notre Dame de Paris chantée par Victor HUGO.

Cependant témoin aussi des extrêmes: passions, tolérance, vengeance et respect.

Modestes, presque cachés au milieu du cirque de Clerguemort, l'église de Saint-Andéol et son clocher attirent notre regard par leur humilité et nous procurent un sentiment de "havre de paix et de sérénité".

LES ORIGINES DU NOM:

SAINT-ANDEOL:

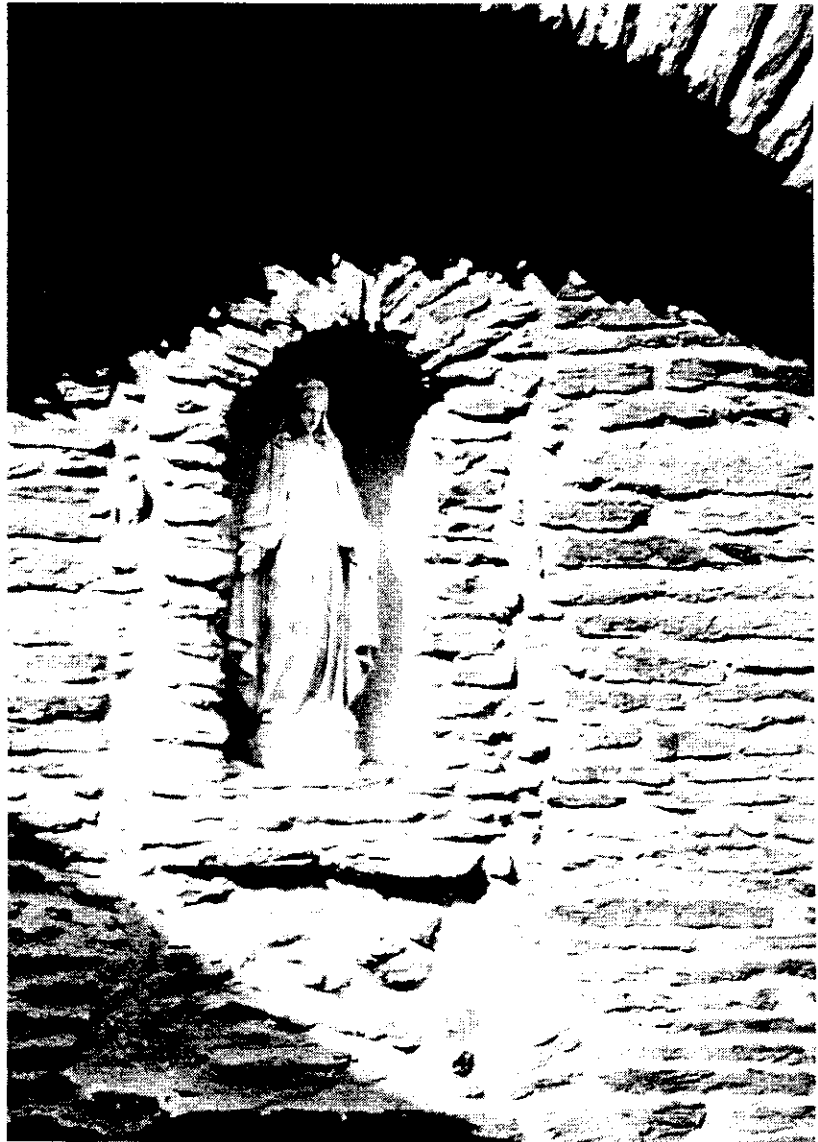
Le nom de la paroisse est celui du patron de l'église. Saint Andéol évangélisa la Provence et le Vivarais. Il fut martyrisé à Bourg Saint Andéol (Ardèche) le 1er Mai 208. On lui partagea la tête en forme de croix.

CLERGUEMORT:

D'après la légende, se réfère au massacre d'une communauté de moines, entre 950 et 970. Le prieur du monastère se serait écrié en voyant son couvent envahi par une troupe de vandales: "Clergé mort! Clergé mort!". Tous les religieux furent massacrés, le couvent pillé et démoli. Un pan de vieille muraille qui sert de fondement à l'auberge actuelle de Clerguemort (maintenant maison Felgerolles) serait le seul reste de l'antique monastère. Le monastère de St Andéol était un *hôpital couvent* destiné, comme ceux de Montmars et du Penedis, à accueillir les voyageurs qui allaient du haut Gévaudan dans les Basses Cévennes.

Cette maison religieuse appartenait nécessairement, vu sa grande ancienneté, à un monastère de Bénédictins. Le plus ancien document (bulle du pape Calixte II) fait mention de la paroisse "*Santi Andéolis de Clerico Mortuo*" qui appartenait au chapitre cathédral de Mende. La paroisse en tire son origine. Selon toute apparence, l'église s'est toujours située au *hameau de la croix*.

Elle a été démolie lors des premières guerres religieuses vers 1560.



Anne-Marie PETIT

HISTOIRE DE LA PAROISSE:

Au mas de Clerguemort, les Bénédictins auraient établi une maison refuge, à la fois auberge et hôpital sur la route très fréquentée de Portes à Mende. A partir du XVII^{ème} siècle, le prieuré de St Andéol uni à la cure et d'un revenu moyen de 600 à 700 livres, était à la collation de l'évêque et il en fut ainsi jusqu'à la Révolution. L'église paroissiale, bien que très ancienne n'est certainement pas l'église primitive. Celle-ci ne survécut pas aux guerres de religion et quand on la rebâtit, on dut le refaire d'après un plan beaucoup plus restreint en rapport avec les besoins d'une petite minorité catholique. La nouvelle église fut à nouveau pillée et incendiée par les Camisards le 27 octobre 1702 ainsi que le presbytère situé tout près. ●●●

La Vierge veille sur les ruines de l'école de l'abbé CHAS (voir pages suivantes).



On dut la rebâtir encore sur un plan à peu près identique. Elle fut l'œuvre du prieur CHALBOS vers 1712 et l'église ainsi reconstruite le fut dans sa forme actuelle.

UN PRÊTRE TOLÉRANT DANS LES CÉVENNES

Et ce qu'il lui en coûta

1708-1732

(EXTRAIT...)

On connaît bien le proverbe: Il n'y a pas de règle sans exception. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, pendant la période du Désert, les protestants n'eurent pas de pires ennemis que les membres du clergé catholique. Le *Bulletin* en a souvent publié des preuves; il est avéré, en effet, non seulement que le clergé sollicita et obtint les mesures draconiennes qui mirent tout un peuple hors la loi, et en quelque sorte hors de la nature en assimilant ses unions et ses enfants à des accouplements et à des bâtards; mais qu'il dénonça les assemblées et en général toutes les contraventions à cette monstrueuse législation. - Voici, au contraire, un prêtre qui fut tolérant, qui se permit de bénir ou de légitimer des mariages sans demander d'actes humiliants ou hypocrites, qui laissa les assemblées se tenir sans les dénoncer. N.W.

Mémoire des raisons pour lesquelles j'ay été contraint de décamper de France pour me jeter en Suisse.

... Il est vrai de dire que pendant le temps que j'ai resté au dit S. Andéol j'ai traité les religionnaires avec (toute) la douceur possible- qu'ils m'en démantent si je dis faux,- mais que j'en ai épousé de toutes les paroisses circonvoisines avec congé de leur curé, sans autre formalité que celle de la bénédiction seule; sans amande aux enfants absents du catéchisme et de l'école; recevant pour parrain et marine sans interrogation de rien; n'ayant jamais dénoncé aucun mort enterré sans l'avoir appelé; ne sortant de la maison prieurale aucun jour de fête pour n'être pas obligé de faire payer l'amande à ceux que j'aurois trouvé au travail, le tout selon la déclaration de France; n'ayant non plus levé la langue, quelques assemblées que j'aye (je ne dis pas sceu, mais veu),- cela est notoire à tout le pays.

Chalbos, ancien pr. de S. Andéol de Clerguemort.
A Lauzanne, ce vendredy 23 aoust 1732

À la Révolution, les immeubles religieux de la paroisse furent à nouveau saccagés et finalement aliénés. Les terres de la Dominicature furent vendues à Villefort par les soins du district le jeudi 24 mars 1791. Les acquéreurs furent le Prieur CHAS, Jean PONGE catholique de St

Andéol et Paul LARGUIER, protestant du hameau voisin du Puech. Conformément à la loi du 23 octobre 1790, on réserva de la vente générale, un demi arpent de terrain destiné à former le jardin du desservant.

Plus tard, la Convention, après avoir proclamé la déchéance du christianisme, met à la disposition de la Nation, les églises et les presbytères avec leurs demi arpents, dont elle décréta aussi la vente. Le Presbytère de St Andéol et son demi arpent furent vendus le 24 Messidor de l'an 4 à un certain Jean ALBARIC du Pont de Montvert pour la somme de 1420 livres.

Un catholique nommé Jacques CORBIER acheta l'église au prix de 200 livres. Plus tard, lors du Concordat, la paroisse ayant été réorganisée, il s'empressa de la remettre à la disposition des catholiques. Le presbytère, quant à lui, ne fut pas racheté pendant un certain temps, le curé habita des appartements de louage.

En 1829, on acheta la maison à Jacques CORBIER dont on fit le presbytère actuel. Le cimetière catholique, usurpé par un protestant, fut restitué en 1815 par les soins du Curé VIALA et rendu à son ancien usage. Des réfections aux murs du cimetière ont été réalisées en 1815 et au presbytère en 1829. En 1906, la paroisse relève du doyenné de Fraissinet de Lozère et de la section du Collet de Dèze. En 1928, à la mort du dernier curé Adrien LAPORTE, elle fut rattachée à la paroisse de Vialas. Actuellement, la paroisse dépend de Génolhac.

Telle est à grands traits, l'histoire de la paroisse de Saint-Andéol.

ABBÉS et CURÉS :

Au cours du XVI^e siècle, les anciens registres de la paroisse furent perdus. Ces précieux documents ont péri en faisant la navette d'une maison à l'autre, à l'occasion du changement de mairie. Ces déplacements ont été funestes aux archives locales dans un grand nombre de communes de la Lozère.

Un acte des minutes de Maître GUERIN nous a révélé le nom de Claude GRÉGOIRE en 1566, le plus ancien abbé, à propos d'un procès contre la

famille LARGUIER du Puech et qui avait pour objet la revendication de certains droits afférents à sa fonction. En effet, à cette date, le prieuré était séparé de la cure, mais le procès mit fin à cette situation.

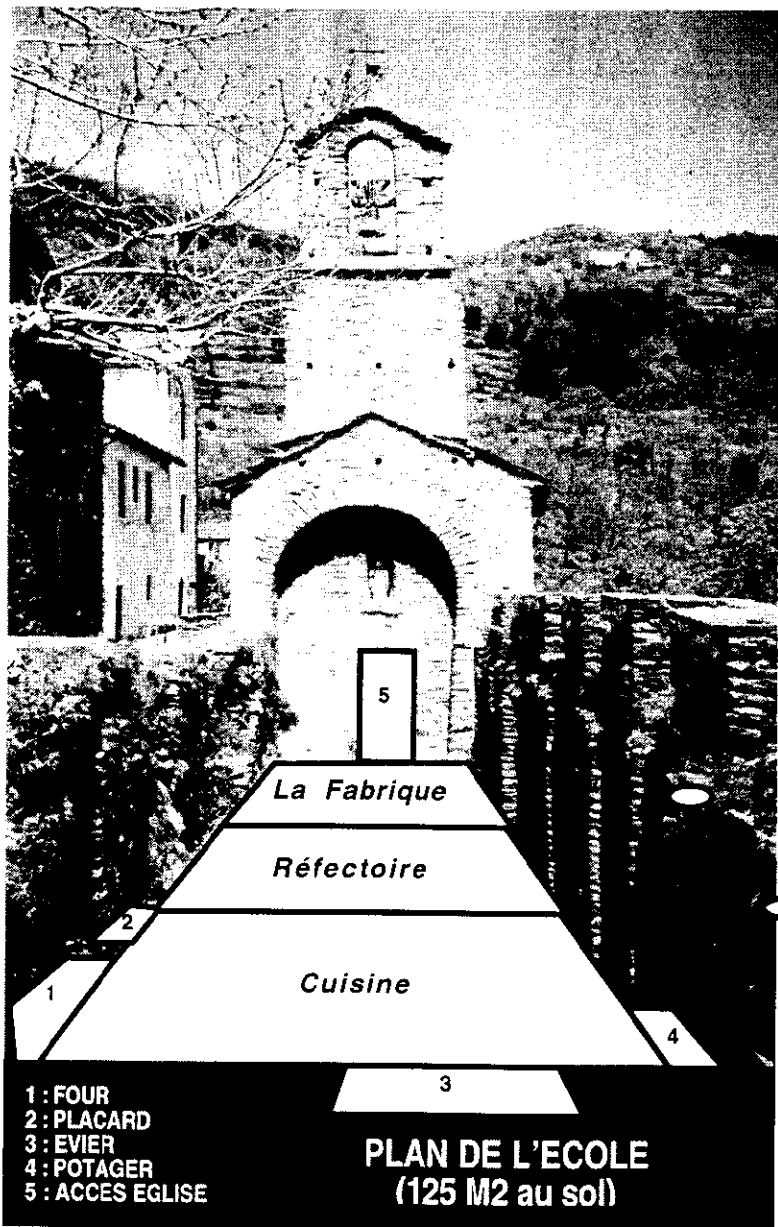
En 1691, Jean ROUX fut témoin désolé du fanatisme religieux. À cette époque, il fut nommé provisoirement vicaire du Bleymard. Il ne réintégra qu'après la cessation de ces gros troubles. Transféré en 1706 à la cure de St Frézal, il se démit du prieuré cure de St Andéol en 1708.

L'abbé Pierre CHALBOS à qui on a réservé une pension de 100 livres lui succède. Dans les actes d'installation du nouveau curé le 12 avril 1708, il est dit que l'église paroissiale est "toute démolie depuis le dernier trouble". L'abbé CHALBOS fit reconstruire l'église.

En 1726, Pierre CHALBOS passe son prieuré à son frère Hyacinthe CHALBOS qui fit la translation du cimetière : le champ des morts situé devant l'église servait de chemin public pour aller au presbytère. C'est afin de faire cesser cette profanation journalière que la translation du champ mortuaire fut décidée. En 1742, le nouveau cimetière fut placé un peu plus loin, sur les terres de la dominicature à l'endroit qu'il occupe encore.

Claude CHAS, dont l'installation le 24 février 1744 fut présidée par Maître Jean PIN, notaire au hameau de Conchès (Commune de St Frézal) fut nouveau prieur et eut le ministère le plus long et le plus fructueux. Dès son arrivée, il établit dans son presbytère, sous le nom de pension, une école où étaient indistinctement admis des enfants catholiques et protestants qui recevaient une double instruction : religieuse et profane.

C'était, en outre, un établissement primaire et secondaire. La vogue ne tarda pas à se répandre. On y envoyait les enfants et les jeunes gens de toute la région. Les meilleures familles du canton ne voulaient d'autre école pour leurs enfants que la pension de Claude CHAS. C'est qu'à Saint Andéol, le niveau des études était relativement très élevé et la discipline scolaire fort paternelle. ●●●



L'ECOLE DE L'ABBE CHAS

La maison en question a été construite par le Curé CHAS en 1760. Cette maison était une école pension.

Au rez de chaussée se trouvait "la Fabrique" (Réunion du Concile) qui avait accès à l'église; la cuisine avec un four et un garde-manger-placard; un réfectoire-salle à manger. À l'extérieur était édifié un préau.

Au premier étage se trouvaient les classes et les vestiaires.

Le deuxième étage abritait les dortoirs tant pour les Prieurs que pour les élèves.

ÉTATS DES PAROISSES DE 1845

PAROISSE DE SAINT ANDÉOL Érigée par décret du 28.02.1802.

“Les Cevesnes furent défrichées par les moines qui s’y rendirent de la CHAISE DIEU ou de SAINT GILLES. Ceux-ci fondèrent le prieuré d’ALAIS et se répandirent dans les basses Cevesnes. Ils y établirent les paroisses qui ont donné le nom de leurs patrons aux communes. St ANDÉOL est de ce nombre et le surnom de Clerguemort “Clergé mort” rappelle le massacre du Clergé catholique pendant les guerres de religions.

La petite église de Saint Andéol est bien bâtie et très saine. Le climat de la paroisse est très chaud mais il est sain et le service y est praticable”.

HAMEAUX	CATHOLIQUES	PROTESTANTS
Saint Andéol	10	10
Breyrou	0	11
Bouriette	3	0
Saint Buget	5	44
Chabane	0	3
Chabanis	7	0
Chaldecoste	0	10
Chalserre (Mathhey)	4	0
Clausel	0	4
Clerguemort	7	7
Combe	4	0
Le Cros	0	42
Destourbe	3	1
Estrèches	0	15
Faïsses	0	3
Ladrech	0	20
Lausas	0	6
Lesinié	0	35
Lespinas	0	5
Lignaresse	0	5
Ligné	10	0
Marnet	0	4
Pauses	0	9
Poussiels	0	40
Pré Neuf	0	7
Puech	0	15
Rane	0	10
Roulhon	0	6
Samson	0	13
Viteterne	0	6
TOTAL	53	331

●●●

L'attachement du maître pour ses élèves était exemplaire et celui des élèves pour leur maître, à l'avenant. Le zèle et la charité pastorale de M. CHAS étaient particulièrement touchants. Chaque dimanche, à la sortie de la messe, le bon prieur faisait distribuer d'abondantes aumônes aux indigents. À la Révolution, il s'ingénia pour maintenir à ses ouailles tous les secours de son pieux ministère. Le jeudi 24 février 1791, il se trouva au chef-lieu du district (Villefort) pour assister aux enchères de sa Dominicature vendue comme bien national. Il fit plusieurs offres qui ne furent pas couvertes et resta acquéreur d'une partie de son propre bénéfice. On lui laissa encore son église et son presbytère avec un demi arpent qui en dépendait. Mais pas pour bien longtemps: le 12 juillet 1792, il fut dépouillé de tout.

Sous la Terreur, il dut se cacher. Le maire Paul LARGUIER, un de ses anciens élèves, n'hésita pas, quoique protestant, à lui offrir asile dans sa maison au Puech. Il alla même jusqu'à lui faire aménager un abri et dresser un lit au fond du ravin de Viel Fossat où l'on ne peut descendre qu'au moyen d'une échelle.

Malgré toutes ces précautions, il lui arriva une fâcheuse aventure: un jour, alors qu'il franchissait la cime du Ventalon, quatre vauriens l'accablèrent d'outrages et de menaces. Pendant cette



Le cimetière

période, il célébrait la messe chez des particuliers à "Saint Buget" et à Chaldecoste. Il mourut au hameau de "Mathei" le 18 décembre 1800 et fut enterré au cimetière de la paroisse.

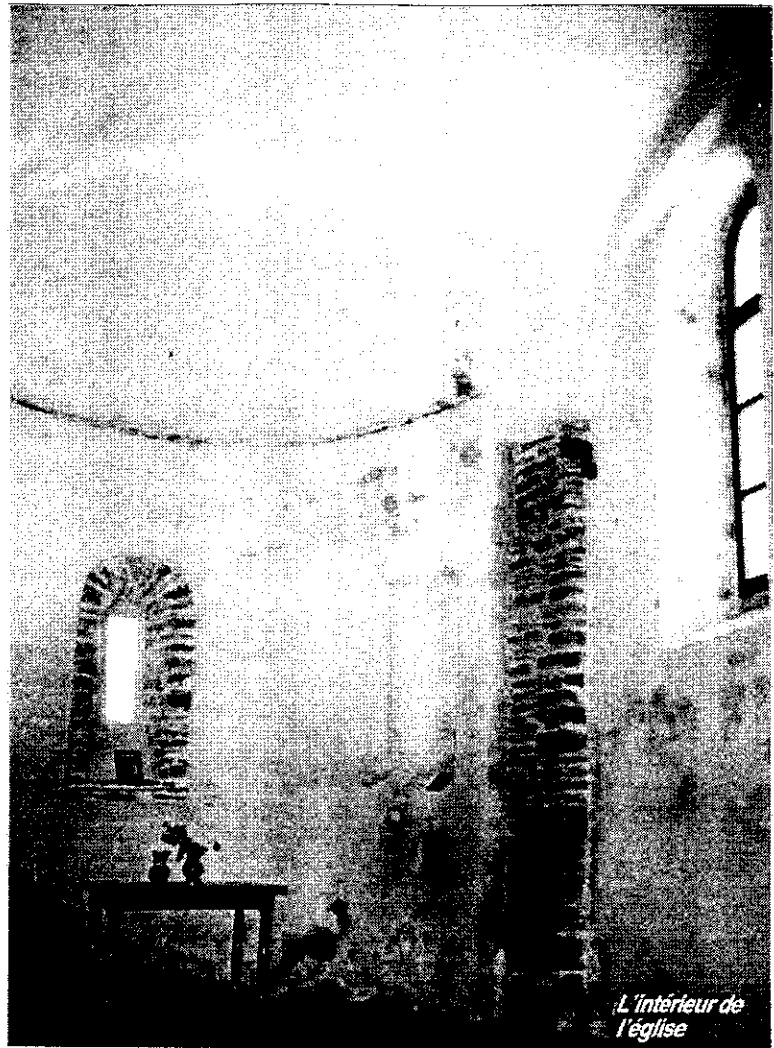
Son confrère voisin et ami, M. Jean-Pierre VIALA, curé de Points, ancien vicaire de Prévenchères et du Collet, devint son successeur. Il travailla de tout coeur à réparer les désastres de la Révolution. Il remboursa à Jacques CORBIER la somme que lui avait coûtée l'église et obligea le protestant Pierre NICOLAS à restituer le cimetière catholique dont il s'était indûment emparé. Cette restitution eut lieu le 14 mars 1815 à la suite d'un long procès. Il restaura l'église qui n'avait conservé que ses quatre murailles.

À sa mort, en 1819, il fut remplacé par l'abbé Jean COSTE vicaire de St Etienne Vallée Française qui officia jusqu'en 1825.

En 1829, le nouvel abbé Etienne DURAND fit l'acquisition du presbytère actuel.

En 1864, l'abbé Cyprien JULIEN (37 ans) était un prêtre exemplaire. Par son tact impeccable, sa réserve prudente, sa douceur et sa profonde connaissance des moeurs locales, il forçait naturellement la sympathie. Les protestants le chérissaient et faisaient volontiers son éloge. M. JULIEN était un excellent administrateur. Son église était un bijou dont il prenait grand soin et son presbytère avait été rendu confortable par son aménagement intelligent. Comme le casuel manque aux prêtres des Cévennes, il eut l'idée de doter son église d'un petit temporel qui en tiendrait lieu à ses successeurs. Il acquit à cette fin, l'ancien presbytère, attenant à l'église et un petit domaine qui faisaient partie de l'ancienne dominicature aliénée à la Révolution. Le tout, appartenant à un protestant Marc DELEUZE. C'est désormais la propriété des curés de la paroisse.

Adrien LAPORTE, décédé en 1928, fut le dernier résident et Saint Andéol fut rattaché à la paroisse de Vialas.



L'intérieur de l'église

Arme-Marie PETIT

SAINT ANDÉOL (Hameau) vers 1852

Population: 17 habitants.
 Chef lieu de commune et canton.
 Population de la paroisse: 119 habitants.
 Population de la commune: 373.
 École primaire.
 Bureau de poste de Florac.
 Superficie: 685 HA. 70 A. 68 CA.
 Châtaigneraies: 330 H. 67 A. 35 CA.
 Pâtures: 237 H. 39 A. 98 CA.
 Terres labourables: 37 H. 7 A. 98 CA.
 Revenu imposable: 3 605 Fr 65.
 Nombre de ménages : 84
 Nombre de villages ou hameaux: 30
 Nombre de maisons: 84

Dictionnaire géographique de la Lozère 1852
 par J. BOURET

●●●
**TÉMOIGNAGE DE
M. ET Mme Louis REDARES:**

"Si le clocher tombe, l'église est foutue"

"En voilà qui arrivent, non pas des étrangers. Ils s'appellent REDARES. Ils ont des racines dans le Mont Lozère, dans le granit et le schiste... Ça va bien plus loin que l'église de St Andéol qui existe déjà merveilleusement dans un cadre de rêve et qui restera toujours là, telle que vous l'avez faite pour toutes circonstances même si l'intérieur retrouve sa beauté première - Ça va bien plus loin le réveil de la vieille ! (la cloche). Vous le comprenez".

Extrait de la lettre de l'Abbé ROUX, curé de VIALAS mort en 1993 à M. et Mme REDARES le 12.01.1973

En effet, en 1968, Louis REDARES et son épouse deviennent propriétaires de l'école fondée par l'abbé CHAS. Ils l'achètent à l'abbé VIALET député de la Lozère et maire de Langogne. "Si le clocher tombe, l'église est foutue" déclare L. REDARES en 1972. En trois mois, avec l'aide de Maurice ROQUE et d'Henri DELEUZE, l'église retrouve son clocher et est rénovée en 1992-1993 par le Parc National. Elle est inaugurée en juin 1994 par la Région et la Commune.

L'église appartient à la commune

**UN PRÊTRE TOLÉRANT DANS LES CÉVENNES
Et ce qu'il lui en coûta
1708-1732**

(EXTRAIT...)

Monsieur Pierre CORTES, ministre de l'évangile de Jésus-Christ, ayant épousé, en vertu de son ministère, un certain Henri DIET de la Limogne, paroisse du Collet de Dèze, avec Marguerite MARTEL, par un esprit de charité et de sûreté de leur fils après leur mort (pour que le fils pût succéder à ses parents) je coucha dans le registre des fonctions curiales la bénédiction de leur mariage.

Quelques années après Henri DIET vint à décéder et le lendemain de son enterrement CHAPON des TOURS, son beau-frère, fit donner un exploit par sergent à la vefve, par lequel elle fut sommée de désister de son bien comme concubine et par conséquent, son enfant illégitime, veu qu'elle avait épousé à l'assemblée. La dite vefve retira de moi son certificat en vertu duquel elle fut remise dans la possession de son bien par la cour de monsieur le sénéchal de Nîmes, trois ans après la chose avoir été débattue.

CHALBOS, ancien pr. de S. Andéol de Clerguemort -1732

de St Andéol ainsi que le petit cimetière où reposent Mme REDARES, des abbés, et une parente à la famille CANONGE. En 1970, l'abbé ROUX, curé de Vialas célébra le mariage de Sylvie LACOMBE.

"Ce fut une belle fête, j'avais mis le tapis rouge" déclare fièrement M. REDARES.

À l'origine, tout le hameau s'appelait Saint Andéol et avec le temps, l'église a donné son nom à l'ensemble des diverses maisons: la maison de M. et Mme REDARES, celle de M. et Mme NEGRIER et l'école du siècle dernier qui appartient à Louis REDARES.

Celle de M. et Mme DIET fait partie maintenant également du hameau de l'Eglise.

**TÉMOIGNAGE DE
M. ET Mme Michel DIET:**

" C'est assez comique quand la petite histoire rencontre la grande....."

"On a acheté il y a 10 ans, c'est à dire en 89. Il y avait deux propriétaires M. ARCHER et M. LARGUIER du PUECH," déclarent Michel DIET et son épouse.

Ils ont acheté la cure parce qu'ils voulaient s'installer en Cévennes après avoir passé pendant quelques années des vacances chez Paul LARGUIER au PUECH.

"On l'a achetée sur un coup de coeur mais on n'a pas beaucoup de temps. On a demandé à Paul s'il avait des photos mais il n'avait rien. On a trouvé des chandeliers, des burettes. On a trouvé aussi une croix avec la croix des Templiers: Donc, les Templiers sont passés par ici. Comme tout était en ruines, c'était enfoui, (précise Muriel DIET), et quand on regarde au dessus, la maison a la forme d'une croix". On a suivi les fondations. "L'abbé MARCILLAC, archiviste de l'Evêché de Mende nous a dit que la famille PONGE a été la dernière famille catholique à habiter à St Andéol dans les années 50-60."

"Oui, Mme PONGE était une personne extraordinaire.....Elle faisait danser ses chèvres, quand j'avais 15

ans..." nous précise Gisèle CHAPELLE en souriant....

Donc cette dame PONGE n'habitait pas là?

"Non, elle habitait chez M. et Mme NEGRIER" souligne Gisèle CHAPELLE.

"Son corps repose maintenant sur la terrasse de l'église entre 2 seringas."

"Autrefois, le curé avait un demi arpent de terre. C'est le cas, car ici vous avez 2 bancels qui appartiennent à la cure" me dit M. DIET en me montrant des terrasses plantées. "Adrien LAPORTE fut le dernier résident de la cure. Paul LARGUIER l'a vu habiter ici et après ça a été fermé. les bâtiments ne devaient pas être en bon état."

Vous n'avez pas été tentés de faire des recherches ?

"Non, pas pour l'instant. Cependant il y avait effectivement cet Henri DIET né à la Limagne qui est mort sur la commune en 1708 et qui habitait à St Andéol de Clerguemort. C'est vrai que les DIET, il y en a très peu. Je crois qu'en France, il y en a 300, originaires de la Lozère; donc apparemment on est certainement parents mais de quelle branche? On est originaires du coin de St Andéol, de St Frézal et de St Germain de Calberte. Mais quand on a acheté, on ne le savait pas. Mon père était de Concoules. C'est assez comique quand la petite histoire rencontre la grande!. Henri DIET est certainement venu dans cette maison car c'est le curé qui habitait ici qui lui a fait un faux certificat comme quoi il était catholique pour que sa femme puisse hériter de ses biens ainsi que ses enfants. Sinon, ils étaient spoliés de leurs biens. Et puis nous, pratiquement 300 ans après, sans le savoir au départ, on revient dans la maison, c'est assez extraordinaire!".

LA CLOCHE:

Le 15 octobre 1839, la cloche de St Andéol de Clerguemort a été bénite par Monsieur CHAPELLE, chanoine, sous le nom de **Sophie Magdeleine Victor**. Le parrain a été Victor PONGE de Mathey (Mathei autrefois Chalsere). La marraine Melle Sophie Magdeleine PONS, originaire du lieu et paroisse de Fraissinet de Lozère, restant domestique chez M. le curé de St Andéol.



Anne-Marie PETIT

EN CONCLUSION...

...Sophie Magdeleine Victor ... une cloche bénite.

À l'occasion de l'anniversaire de l'Edit de Nantes, l'histoire de l'église de Saint Andéol manifeste l'exemple lumineux de la tolérance non simplement proclamée mais véritablement vécue.

Elle fut portée par le respect du prochain sans considération aucune du péril et du profit personnel. ■

Gisèle CHAPELLE et Anne-Marie PETIT

Sources et documents:

- Archives Départementales de la LOZÈRE 1892
- Archives de l'Evêché de MENDE : Notes historiques sur les paroisses des Cévennes par l'Abbé Achille FOULQUIER, curé du COLLET de DEZE. (TOME I. 1906)
- Abbé ROUX Curé de VIALAS (Documents appartenant à M. REDARES)
- Document fourni par Mme THEME - St Privat de Vallongue.

Les jeunes viennent des hameaux proches et éloignés, à pied, en mobylette, en voiture et participent aux activités.

Ils sont contents d'avoir un lieu pour se retrouver... ils peuvent enfin échanger, s'amuser et discuter.

Regain: Salle ouverte !

Depuis le mois de mai, Robert SALMERON ouvre la salle le vendredi soir, pour que ceux qui le désirent viennent jouer au ping-pong ou au baby-foot.

Je lui demande de nous faire part de ses impressions, ses idées sur cette activité.

Robert : Nouveau venu sur la commune, ce qui m'intéresse c'est d'arriver à développer des activités différentes dans la salle communale qui est un très bel outil, à mes yeux pas suffisamment utilisé. Pour moi la soirée porte-ouverte s'adresse à l'ensemble des personnes de la commune et des environs qui ressentent le besoin de se

détendre et de rencontrer les autres .

Est ce qu'il y a du monde qui vient le vendredi soir ?

Robert : Depuis deux mois il y a une vingtaine de jeunes de 12 à 25 ans qui sont venus. Les jeunes viennent des hameaux proches et éloignés, à pied, en mobylette, en voiture et participent aux activités. Ils sont contents d'avoir un lieu ou se retrouver. Après avoir passé une année scolaire loin des uns et des autres, ils peuvent enfin échanger, s'amuser et discuter. Ce n'est pas seulement une participation ludique, c'est une participation au niveau de la responsabilisation : entretien du matériel (tables de ping-pong) et entretien de la salle communale.

Qu'est ce qu'ils font comme activités ?

Robert : Comme on l'a dit, ils font du ping-pong, du baby-foot ou mini foot et depuis peu le badminton.

Effectivement, nous sommes assis sous le poirier près de la route, en face du temple, pendant qu'une joyeuse partie de badminton se déroule sous nos yeux.

Avec l'aide de Robert, les jeunes ont débroussaillé le champ de fougères, coupé des bouscas qu'ils ont planté pour faire des poteaux, récupéré et tendu du filet de pêcheur qui a connu de nombreuses utilisations (décor de théâtre, cabane, hamac.)

Robert : Tout ceux qui veulent venir faire une partie de badminton sont les bienvenus.

Est-ce qu'il y a d'autres projets ?

Robert : J'ai l'intention de mettre une boîte à idées dans la salle, parce que j'aimerais bien avoir des propositions de la part de tout le monde. Bien sûr, il ne suffit pas d'avoir des propositions pour les réaliser. Nos petites associations, seules, n'ont pas assez de moyens pour mettre en place des activités culturelles et sportives sur du long terme. Le cadre cantonal ne devrait pas se limiter à des échanges entre adultes car il faut prendre conscience qu'il y a un besoin croissant de la part de nos ados. Mon seul regret, c'est que les adultes ne s'intéressent pas plus aux possibilités que nous offre la salle... ■

Julie HUGON

Le programme des films projetés cet été (voir notre encadré) permettra aux estivants comme aux résidents permanents de se distraire avec des films de qualité.

Le réseau des villages qui constituent le circuit CINECO s'est enrichi cette année du Pont de Montvert. Mais il a perdu en revanche Pompidou et St Martin de Boubaux. Combien de temps tiendrons-nous ?

L'an dernier, St Frézal de Ventalon tenait la tête du peloton en valeur relative, c'est-à-dire au nombre total d'entrées par rapport à la population de proximité.

Depuis l'instauration par l'équipe de bénévoles, dès la fin 95, d'une prolongation conviviale de la séance de cinéma par un repas pris en commun, la fréquentation n'avait pas cessé de s'améliorer.

Or, depuis quelques mois, et sans que rien de déterminant n'ait changé, que ce soit dans les horaires ou dans la programmation, les animateurs constatent une certaine désaffection. L'attribution, convoitée par tous les villages et maintes fois réclamée ici, du vendredi comme soir de projection, loin d'améliorer nos recettes, comme on pouvait s'y attendre, les a fait stagner, puis régresser.

Il en est des animations culturelles locales comme de la sécurité sociale ou de l'air que nous respirons : c'est quand ça risque de venir à manquer qu'on prend conscience du caractère inestimable de ce bien.

Les bénévoles n'ont pas pour règle de brandir leur dévouement pour se faire applaudir. Ils souhaiteraient seulement que leurs concitoyens, de temps en temps, et pas toujours les mêmes, bousculent un peu leurs sacro-saintes habitudes pour participer à la survie d'activités associatives, culturelles ou autres, dont toute communauté se nourrit, au moins autant que de champignons.

C'est dans la reconnaissance, par un public suffisamment nombreux, de l'utilité du temps qu'ils consacrent aux autres que les bénévoles trouvent la récompense de leurs efforts.

Il n'est peut-être pas inutile de le rappeler à l'occasion. Faute de quoi, le combat pourrait bien cesser, faute de public ... et faute de bénévoles. ■

Georges PONS

CINECO

Relançons la fréquentation !

LES FILMS DE L'ÉTÉ

Vendredi 3 Juillet

My son the fanatic

Film anglo-pakistanaï de Udayan Prasad, 1997

Durée : 1 h 28

Comédie dramatique en V.O, sous-titrée, avec Om Puri, Rachel Griffiths ...

Vendredi 17 Juillet

Plaff ! sortilège à Cuba

Film cubain de Juan Carlos, 1988

Durée : 1 h 50

Comédie déjantée, avec Daisy Granados, Thais Valdes ...

Vendredi 31 Juillet

... Comme elle respire

Film français de Pierre Salvadori, 1998

Durée : 1 h 45

Comédie, avec Marie Trintignant, Guillaume Depardieu...

Vendredi 14 Août

Taxi

Film français de Gérard Pirès et Luc Besson, 1998

Durée : 1 h 25

Comédie, avec Samy Nacéri, Frédéric Diefenthal...

Vendredi 28 Août

Ceux qui m'aiment prendront le train

Film français de Patrice Chéreau, 1998

Durée : 2 h 10

Comédie de moeurs, avec Pascal Gregory, Valérie Bruni-Tedeschi

Vendredi 18 septembre

L'Aiguilleur

Film hollandais de Jos Stelling, 1998

Durée : 1 h 35

Comédie de moeurs avec Jim Van der Woude

Cérémonie au Monument aux Morts de Saint Frézal.



La cérémonie de ce jour, à La Rivière, rappelait les durs combats des maquisards et de la population et rendait hommage au jeune Polonais de 22 ans qu'était Stanislas Malinowski sauvagement fusillé par les Allemands qui l'avaient découvert blessé au cours du combat.

Cela nous amène à d'autres devoirs de mémoire: alors que le parti extrémiste du Front National entretient la haine raciale et la xénophobie, nous avons le devoir de nous rappeler que nous n'étions pas seuls pendant la dernière guerre pour libérer notre pays. A nos côtés luttèrent des milliers d'étrangers exilés de leur propre pays occupé, y compris des patriotes allemands. "Combattre pour la France, c'est aussi combattre pour notre pays", disaient-ils.

Nous voulons rappeler le tragique destin du groupe Manouchian, l'un des groupes MOI (=Mouvement Ouvrier International, qui s'était organisé dans toute la France); Le groupe Manouchian était celui de la dramatique "Affiche Rouge", placardée en Février 1944 dans tout Paris et que les Parisiens regardaient avec émotion et gravité: 10 photos dans des médaillons noirs sur fond rouge, 10 des 23 du groupe, sinistre affiche annonçant que la Gestapo avait arrêté et fusillé les 23 terroristes du groupe Manouchian. Ce groupe F.T.P. de la Région Parisienne était l'un des plus efficaces avec plus de 60 actions de guérilla, 56 déraillements de trains, attentats divers... Ce groupe symbolisait l'union, dans le combat, des peuples antifascistes. Il se composait de: 3 Français, 8 Polonais, 5 Italiens, 3 Hongrois, 2 Arméniens, 1 Espagnol, 1 Roumain.

Ce groupe était commandé par le plus valeureux d'entre eux, Michel Manouchian, Arménien d'origine, écrivain et poète, un combattant aguerri de 34 ans. Dans ses veines, depuis des générations, coulait le sang des partisans. Le groupe entier est arrêté en Novembre

1943 et les 23 sont fusillés à Paris le 21 Février 1944. Argon écrira plus tard le déchirant poème "l'affiche rouge", chanté par Léo Ferré. Mais nous connaissons moins les poèmes de Michel Manouchian qui ont été traduits en français après la Libération. Pour terminer cette évocation des Étrangers qui ont combattu avec nous pour la liberté, nous lirons un extrait de l'un de ses poèmes qu'il écrivait aux travailleurs immigrés de France; un poème dont la résonance toute particulière de nos jours nous surprend, s'appliquant presque vers par vers aux mises en garde contre le racisme et la propagande nazie même pas camouflée.

Lisons ce poème:

"Aux Travailleurs Immigrés"

RESTONS ÉVEILLÉS

Quand je vois vos visages bronzés
Fouettés sans cesse par le vent et la pluie
Et de vos yeux les songes fluides, la flamme
sublime
Vos âmes coule dans mon âmes.
Comment ne pas vous chanter...

*Vous êtes venus au monde dans d'humbles
chaumières

*Les champs immenses ont rempli vos coeurs
d'incoercibles désirs,
Les montagnes vous ont appris à être fiers,
indomptables,
La terre maternelle a rempli vos artères de sa
sève féconde.

*Mais emportés par la fureur sauvage du Simoun,
*Comme des fleurs arrachées aux buissons qui les
portent

*Et qui se dispersent au gré du vent

*Vous avez tendu votre toile vers tout les rivages
de la vie.

Attention, Camarades!...L'ennemi est toujours
le monstre

Qui, Comme la sangsue ou le ver rongeur,
Boit le sang de nos bras qui peinent sans arrêt.

*Telle une hyène prête à tout dévorer

Sous le masque de la foi il verse à ses victimes
Le poison de la corruption et de l'ignorance
Et, semeur de mensonges et de haines raciales,
Il attire des foules les passions criminelles.

Que les flambeaux de la conscience éclairent nos
esprits!

Que le sommeil et la lassitude ne voilent point
nos âmes!

À tout moment l'ennemi change de couleur et
de forme

Et nous jette sans arrêt dans sa gueule
inassouvie.

M. MANOUCHIAN

N.B. les vers marqués (*) n'ont pas été lus, pour
convenir au temps imparti.

Ces documents ont été recherchés dans l'ouvrage
de Pierre SEGHERS:

La Résistance et ses poètes (France 1940/1945)
Ed Seghers - Paris 1974 - 661 pages

À la rencontre de deux cévenols de Saint Frézal, prisonniers de guerre en Allemagne pendant la guerre de 1939-1945.



Edmond, vous voulez bien nous raconter comment vous avez vécu la guerre de 1939-45 depuis la mobilisation?

Edmond: J'ai été mobilisé en 39, mais pour faire mon régiment. Je suis parti directement à Montpellier et à Béziers -5 mois- Là, jusqu'au mois d'Avril 40. Puis Epernay dans la Marne. Et là nous avons attendu...

Que faisiez-vous?

Edmond: Oh! Des manoeuvres! On attendait... changeait de place... On montait la garde au bord de la Marne parce que les Allemands commençaient à arriver.

C'était une drôle de façon d'engager la guerre?

Edmond: On ne comprenait pas bien. Des autres régiments passaient et nous demandaient "qu'est-ce que vous faites là?" Mais les officiers nous ont renvoyés d'où l'on venait. Maintenant, je comprends qu'on était vendus, mais sur le moment, nous autres, nous ne savions pas. Le lendemain, nous étions tous mélangés, tous les régiments qui descendaient et même avec les civils

Prisonniers en Allemagne: Edmond FAGES, 79 ans et Raoul SAIX, 89 ans, racontent...

qui étaient évacués : les enfants qui pleuraient, même des troupeaux qui partaient sur les routes et rien pour manger. Si on trouvait quelque chose dans les maisons, on prenait des choses pour un jour ou deux. ●●●

Prisonnier en Allemagne, Edmond FAGES raconte... (suite)

...

Et vos officiers?

Edmond: Les officiers nous ont dit (on en avait 2 avec nous) de "foutre le camp"... comme vous pouvez. Même les officiers partaient, certains même avec des chevaux.

Et où alliez-vous?

Edmond: On se repliait! Nous sommes descendus jusqu'à Dijon. C'est là que j'ai été pris... après 2 jours, 2 nuits... Nous étions déjà encerclés. On nous attendait... C'était déjà prévu... Les propriétaires étaient partis. C'est là qu'on a pu manger... des confitures, et sans pain, dans une ferme: "Vaut mieux que ce soit nous que les allemands qui les mangent" disions-nous. Je ne souhaite pas que les jeunes fassent un jour comme nous... Ça non... Le matin, nous sommes partis de nouveau puis nous avons voulu prendre un chemin plus direct. Deux jours après, une maison seule! Nous avons trouvé dedans un petit vieux. Il avait peut-être 80 ans et sûrement il a préféré mourir là. Il nous a fait boire et nous a donné quelque chose pour manger. J'ai oublié quoi... Je le vois ce bonhomme... "J'ai peur que vous n'alliez pas loin"... Nous ne sommes pas allés loin non plus... Deux heures après, nous avons eu nos chers collègues ennemis. "Halte là".

Aviez-vous peur?

Edmond: Non... Peur... Après, oui...

Il ne fait pas très beau dans l'Aisne?

Edmond: La pluie, si, mais pas le froid.

Comment était cette première rencontre avec les soldats allemands?

Ils nous ont fouillés... Jetez vos fusils!.. Nous, on leur a tout donné. On n'avait plus rien à en faire. De là, ils nous ont emmenés à 80 km, dans un champ, comme un troupeau. Il y en avait déjà le plein champ! plein déjà! 400 à 500 environ. Près de l'Aisne. On est restés là un moment... une semaine... Presque rien à manger et des fois, pas à boire. Pour boire, on arrivait à la fontaine comme un troupeau et par trois, pour avoir un bidon d'eau et à telle heure, il fallait arrêter. Une fois, je suis arrivé devant la fontaine et sans eau: C'était l'heure.

Dans tous ces soldats français, avez-vous retrouvé des hommes du pays?

Edmond: De chez nous, je n'ai jamais vu personne. C'étaient des parisiens, des bretons, ou d'un peu partout... Et puis, on a marché, marché...

On vous disait où vous alliez?

Edmond: Non. Chaque 10 mètres, une sentinelle allemande avec son fusil... Ils nous poussaient... "Rouste"... On nous a fait remonter à pied vers le Nord, 2 jours... 3 jours... Je ne me rappelle pas bien. J'étais déjà assez fatigué... Je ne savais pas... Je ne pensais pas que j'arriverais un jour chez moi...

Vous aviez vos parents?

Edmond: Mon père... tout seul... dans la maison... Et un oncle, son frère... J'avais tout laissé, les bêtes, tout le troupeau... les mulets réquisitionnés par l'Armée qu'on avait dû vendre à Florac... Mes frères étaient partis, mon beau-frère aussi: tous les trois prisonniers et le quatrième déporté en 1943... On se rappelle tout ça.

C'est alors que vous quittez la France?

Edmond: Nous sommes rentrés en Allemagne dans des wagons fermés. Serrés comme des moutons. A peine si on pouvait bouger, allongés. Si on avait besoin de sortir, on nous arrêtait quelque part - pas en gare, non - Si on avait essayé de s'échapper, on nous aurait descendus. La sentinelle était à côté de nous.

Partis le soir, on s'est rendu compte le lendemain matin que nous n'étions pas en France. Nous arrivons dans un camp, le camp des Gorlitz, au fond de l'Allemagne, près de la Pologne. Nous y restons bien un mois... avec la douche et tout... Avec les poux qu'on avait... La tête rasée et attendre les vêtements! Le souci qu'on avait!... Qu'est-ce qu'on va faire?... On sera fusillés!... Et on ne sait pas... Les semaines étaient longues: un mois et pratiquement sans manger. J'étais très fatigué. De là, on nous a envoyés dans un autre camp: Je suis allé dans une carrière pour charrier des matériaux. Le mois d'octobre, il y avait de la neige. Ça gelait dur. J'avais les pieds presque gelés. Travail tout le jour, puis retour au camp. J'avais pris un abcès au niveau des dents. On voit encore la cicatrice (Edmond la montre sur la joue): Je me suis fait arracher 2 dents, plus tard à la ferme. On nous envoyait par 10 ou par 20 (dont 2 de l'Allier, avec moi) dans une usine de lin, un mois ou deux. Il fallait battre le lin dans une grange, commandés par un civil. Le chef avait fait la guerre de 14. Il avait un tic: il faisait ça (Edmond montre le tic de la tête). Il disait toujours: guerre, moi guerre

14. Le soir on rentrait au camp. On mangeait encore à peu près... de la soupe et du pain. Les baraques fermées. Le camp fermé par des barbelés. C'est là que j'ai trouvé celui de l'Allier qui est resté toujours avec moi. On faisait les "3 postes" pour laver le lin dans des cuves, le sortir et le passer sur des tapis roulants, pour le sécher. C'était très dur.

Vous avez travaillé dans une ferme, je crois?

Edmond: Après, on nous a séparés, Belges et Français. Changement de travail. C'est là qu'on nous a envoyés dans des fermes. Chacun placé dans une ferme. Dans beaucoup de fermes ne restaient que des femmes. Moi, j'étais dans une ferme où il y avait le patron. Il était avec sa femme plus 2 filles, plus un garçon infirme. J'étais le moins verni: c'était un S.S. Il gardait le pays. c'était le policier de l'armée qui surveillait la commune. Par ma volonté, j'ai tenu. Je l'ai "mis à pied".

Vous lui teniez tête?

Edmond: Même si vous aviez raison, vous auriez eu tort... Je fais mon travail comme je dois, mais le S.S. avait tous les droits.

En quoi consistait votre travail?

Edmond: J'allais traire les vaches à 6 h. du matin, à 10 minutes du camp, puis à midi et le soir. Je leur donnais à manger 3 fois et je nettoyais l'écurie 3 fois aussi. Après, j'allais travailler dans les champs avec les Polonais: On fauchait. On plantait des haricots, des pois, pour la vente. Le matin, on avait un quart d'heure pour manger... Une gamelle de café d'orge et une tartine de margarine. A midi, des pommes de terre ou une soupe claire (une soucoupe de pommes de terre, pas une assiette!), plus une tartine. J'étais maigre. Pour le travail que je faisais, je mangeais trop peu. Je me demande comment je suis encore là... Le soir, on mangeait une tartine et la soupe, avec de la farine dedans.

On ne vous donnait pas de viande?

Edmond: Ah! non, non... La viande on ne l'a pas connue. Quelquefois, on avait de la saucisse le dimanche à midi. Comme ça... (Edmond montre la moitié de deux doigts.)

Vous ne pouviez pas traire une vache et boire du lait? En douce?

Edmond: Non, non. Ça ne passait pas. Il aurait fallu le faire bouillir et on avait peur de se faire prendre. J'avais beaucoup maigri et avec la fatigue j'avais mal aux yeux. Je n'y voyais presque plus. On a dû me conduire chez l'oculiste.

Aviez-vous un peu de repos en fin de semaine?

Edmond: Pas vraiment, car le samedi

c'était les grands nettoyages, balayer les cours et tout et tout...

Receviez-vous du courrier de votre famille, des colis?

Edmond: J'avais droit à une lettre de ma soeur, une lettre plus une carte par mois, mais je ne les avais pas toujours. Celles que j'envoyais, mon père ne les recevait que de temps en temps... Je n'avais personne qui pouvait m'envoyer des colis (ma soeur, avec 4 enfants... très peu). Juste un !... le premier, par le Receveur JOURDAN de Saint-Maurice (c'était notre facteur du Tronc)... C'est les chaussettes dont je me rappelle... C'est ce dont j'avais le plus besoin... Mes chaussures étaient souvent trouées... Et un jour, j'étais content, j'ai vu mon frère aîné Gaston qui était venu me voir. Il était déporté à 150 km à Breslau, comme cheminot (Breslau = Wroclaw sur l'Oder, en Pologne).

Écoutiez-vous parfois la radio? Saviez-vous ce qui se passait ailleurs?

Edmond: Non, non, on n'avait pas le droit d'entrer dans l'appartement du patron. C'était les Polonais qui nous racontaient un peu. On sentait les choses, que les allemands savaient qu'ils étaient perdus... Puis les russes ont occupé la ferme. Les prisonniers sont partis, avec les patrons, les vaches, les boeufs, les remorques, les tracteurs... C'était en mars, avril, mai 45, avec les avions et les bombes que l'on voyait tomber... Le patron conduisait le cheval... Il voulait nous donner des sous "Non, non, rien! C'est la Liberté!", j'ai répondu.... Nous nous sommes retrouvés avec mon copain de l'Allier. Lui aussi avait abandonné sa patronne. Les russes nous ont hébergés, fait manger puis embarqués dans des camions.

Quelle vie pendant cinq ans ! Comment l'oublier?

Edmond: J'étais dans le stalag 8A. Mon numéro de matricule: J'ai oublié... J'ai bien ma plaque là haut et mon bracelet avec le numéro... mais où...

Quelle est, pour vous, la conclusion de toute cette époque?

Edmond: (Après un long silence)... On a sûrement eu la santé et l'esprit de la famille pour supporter tout ça. La guerre, c'est terrible... J'y pense assez souvent... Je souhaite qu'il n'y en ait pas d'autres car on a assez souffert pendant cinq ans. Je souhaiterais bien que les jeunes comprennent la guerre qu'on a supportée...

La guerre c'est terrible....



Prisonnier en Allemagne, Raoul SAIX raconte...

...
Raoul, quelle a été votre vie à dater de la mobilisation générale ?

Raoul: Ah, oui... 1 an de guerre et 5 ans en Allemagne.

Et vous vous rappelez ces 5 ou 6 ans?

C'est selon. Ça s'envole à la longue... J'ai d'abord fait mon service à Narbonne. Puis j'ai fait un mois de cuisine à Montpellier... René avait 18 mois quand je suis parti. Il marchait déjà... Il avait 7 ans quand je suis revenu... Il ne pouvait pas bien me reconnaître.

Pourquoi un mois de cuisine?

Raoul: C'était de l'apprentissage. On apprenait à découper la viande, à cuire les pommes de terre, les haricots, le riz et les pâtes. C'est comme ça que j'ai été cuisinier du régiment.

Vous prépariez aussi des steaks?

Raoul: Ah bien... Dans une grande marmite on mettait 1 bonbonne d'huile et puis les steaks pour 100 personnes... Et ça cuisait... Oh, c'était pas mauvais.

Ensuite, on est partis soldats, on est partis dans l'Est et puis dans le Nord et en Belgique du côté de Namur.

Là, on nous a donné l'ordre de se replier. Alors on a compris que la France était vendue à l'Allemagne. Les Allemands sont rentrés en France avant nous et nous ont ramassés comme ils ont voulu. Et ils nous ont emmenés dans les Kommandos qu'ils avaient à Dortmund, pour travailler. Nos officiers surveillaient les camps avec des sentinelles allemandes.

Et que faisiez-vous?

Raoul: J'ai commencé à travailler pour faire des traverses de chemin de fer pour une usine, puis faire les fondations de l'usine qui devait fabriquer des bombes, des bombes de 500 kg. J'étais pas seul. On était 4 ou 5 prisonniers. Les civils y travaillaient aussi. Attention, c'est le 1er travail qu'on a fait en entrant en Allemagne. Puis il fallait mettre en

place ces traverses (pour faire rouler des wagonnets) et les bourrer avec de l'empierrement avec pelles et pioches. Pendant 1 an...

Les Kommandos étaient séparés: les Français, les Russes, les Italiens, les Polonais... On n'était pas mélangés.

Qui vous dirigeait?

Raoul: C'était un Allemand qui dirigeait.

En français?

Raoul: Oh non, non, en allemand.

Vous compreniez?

Raoul: On finissait par se comprendre. Je comprenais quelques mots, mais pas beaucoup. Moi, je ne m'appelais pas Raoul. On m'appelait "Rouli"... Il y avait bien une école le soir pour ceux qui voulaient apprendre...

Vous y alliez?

Raoul: Oh non non. J'étais fatigué. Jamais j'avais pensé à ça. Y'en avait pas beaucoup qui y allaient dans le Kommando. Peut-être 7 ou 8 sur 100.

Comment étiez-vous traités?

Raoul: Si on faisait son travail, les Français on n'a pas été ni plus ni moins maltraités. Mais les Russes, à coups de pioche ils les faisaient marcher. Les Italiens aussi car leur pays avait capitulé et les Allemands leur en voulaient... Dans l'ensemble, il y avait des brutes... (long silence)... Et c'est drôle, notre surveillant allemand nous a raconté cette histoire: un de ses voisins était en permission: avant d'aller dire bonjour à sa femme, il était allé voir sa vache. On avait trouvé ça à notre goût (rire de Raoul). Ensuite on a fait les fondations de l'usine pour les emplacements des machines, pendant un an. Oh! mais attention, vous savez qu'elle était grande! C'était le travail le plus dur et par tous les temps. Quand elle était finie, on était repartis pour aller dans un autre chantier pour faire des briques à 3 ou 4, des briques réfractaires. A l'intérieur, là on était bien, on était au chaud. Mais défense d'entrer quand l'usine a marché.

A quoi servaient ces briques?

Et bien, c'était pour des tuyauteries de 50 cm qui s'enfilaient les unes dans les autres pour des canalisations dans l'usine... L'usine, on l'a vue marcher et on l'a vue rasée... Et par les anglais (satisfaction de Raoul)... Je ne fumais pas, mais on touchait des cigarettes comme si on avait été en France. Il y avait notre surveillant qui avait fait la guerre de 14: ça compte ça ! C'était un bon caractère. Pendant longtemps, pour un paquet de cigarettes que je lui donnais, il m'apportait un bon pain de un kilo. On le

mangeait à trois. Ça m'a valu (=réussi) de ne pas fumer!

Dites-nous l'emploi du temps d'une journée?

Raoul: Le matin, on se levait au jour quand les sentinelles passaient. On avait le café et on trempait un peu de pain, du pain noir. Puis le travail. A midi, on prenait le casse-croûte pour manger sur le chantier. C'était pas terrible, pommes de terre comme à l'arrivée... la soupe... c'était mangeable... et le soir, la soupe au kommando... J'avais beaucoup maigri: je faisais 62 ou 63 kg. Vous voyez, les joues étaient creuses, mais je ne me sentais pas malade.

Et si vous aviez été malade?

Raoul: Alors on passait la visite avec un docteur allemand.

On ne vous donnait jamais de viande?

Raoul: Quand on en mangeait de la viande, c'est ce qu'on nous envoyait : du saucisson (ça faisait du profit), des boîtes de pâté, du fromage... On avait droit de recevoir 2 colis de 5 kg par mois. On mettait tout ensemble et le dimanche après-midi, on faisait la popote et chacun lavait son linge. Il y avait des bacs. Du savon, on nous en donnait quand même un peu pour se laver.

C'est Albertine qui vous envoyait des colis?

Raoul: Oui, elle m'envoyait bien de bons colis. Des pâtes aussi (on pouvait les faire cuire dehors dans des gamelles. Le dimanche on pouvait faire un bon feu, pas la semaine. On n'avait pas le temps. Un jour, Albertine me prévient qu'il y aurait un poulet avec un tube d'aspirine dedans pour cacher une petite lettre. J'avais peur quand le surveillant a donné ses coups de couteau dans le poulet pour la vérification du colis.

Et que disait cette petite lettre?

Raoul: (Il réfléchit)... Je ne me rappelle plus... (Il rit)

Écoutez-vous la radio? Saviez-vous ce qui se passait pendant ces 5 ans en France? En Europe? Dans les camps de concentration?

Raoul: Pas ni plus, ni moins. Et pas de radio. On ne nous disait pas plus que ce qu'il fallait. Non, non, on aurait été trop au courant de ce qui se passait. Et on avait besoin de nous.

Comment étiez-vous logés?

Raoul: Dans un baraquement du Kommando. On couchait sur une grande paillasse, sur des petits lits en fer à une place. Dans le kommando, on était dans les 100 ou 130, quelque chose comme ça. Nous étions trois lozériens ensemble. Du pays, il pouvait y en avoir d'autres. On

couchait ensemble. Le dimanche on mangeait ensemble. Chacun parlait de son coin. Nos numéros matricules se suivaient. Moi, j'avais le N° 6727. Un de Bellecoste avait le n° 6728 et un de la Canourgue le N° 6729. On se suivait de chantier en chantier. Il ne fallait pas quitter le camp.

Est-ce que vous trouviez le temps long?

Raoul: On pouvait pas aller se balader en ville mais on ne s'ennuyait pas vraiment parce qu'on travaillait tout le temps (long silence...). On a eu peur quand l'usine qu'on avait fabriquée a été bombardée... 3 fois... par les anglais : Dortmund rasée complètement... (silence). Oh la la, on avait peur des bombardements ! Les postes allemands de DCA avec 7 ou 8 hommes chacun, ça tirait de partout pour riposter. Ils ne s'enterraient pas et ils ont fini par les supprimer parce que les anglais descendaient en piqué sur les postes.

Les bombardements étaient fréquents?

Raoul: Oh oui, surtout vers la fin. Un jour, les américains ont lancé des bombes sur notre kommando. On a eu 33 morts. 5 ou 6 étaient sortis de l'abri. Si vous aviez vu ces 33 hommes carbonisés, quand on les a alignés. Vous savez, ça faisait mal au coeur. C'était pas beau à voir.

Albertine vous écrivait-elle souvent? Vous écrivait-elle qu'il y avait des maquis en France? Un maquis à Champdomergue?

Raoul: Je le comprenais un petit peu.

Qu'en pensiez-vous ?

Raoul (sur le ton d'une évidence): Il y avait déjà eu les Camisards... On recevait du courrier mais on ne pouvait pas mettre ce qu'on voulait, croyez-le? Une fois, j'ai envoyé une lettre à Albertine en disant "les moustiques (= les avions) sont méchants"? Ça a été rayé. Albertine a compris quand même. Mais c'était sévère. j'en ai reçu une qui était rayée à moitié. Je n'avais pas pu la lire.

Que pensez-vous en vous rappelant tous ces souvenirs?

Raoul: Il y a des détails dont je ne me rappelle plus. "Passé le jour, passé la fête!"... (Raoul s'assombrit et devient silencieux et pensif). Mais ce n'était pas beau... Et 5 ans, ça compte... On le paye maintenant... Quand je suis revenu, on était un peu contents de se retrouver... Dieu garde qu'on ne revoie pas d'autre guerre...

Et les lèvres tremblantes, Raoul se tait. ■

Propos recueillis par Bleuette De Lagausie

Brochure

En Cévenne: Randonnée Huguenote sur les pas des Camisards

En Cévenne:
Randonnée Huguenote
sur les pas des Camisards.



“Le Vent des Bancelles” et “Du Trenze au Luech” viennent de publier ce hors série commun qui propose aux marcheurs, mais aussi aux adeptes des véhicules à 2 ou 4 roues, une découverte de hauts lieux témoins d'événements durant la “Guerre des Camisards”.

20 circuits autour de 11 lieux proches dont l'histoire mérite d'être mieux connue.

30 F - 92 pages - En vente dans les Syndicats d'Initiative locaux. ■

Mots Croisés

Solution du numéro 38

1	C	O	N	C	H	E	S		B	L	E	S
2	E		F	U		T		V	I	A	L	A
3	S	S	E		G	E	R	I	P	O	N	
4	S	E		H	I	R	A	M		S	E	C
5	E	T		A	N	N	A	B	A			R
6	N	U		T		I	B	O	S		M	A
7	A	B	R	I	T	S		O		M	E	S
8	D	A		F	E	E		C	L	A	N	E
9	E	L	U		N		C	H	A	R	T	E
10	S		L	O	U	B	R	E	Y	R	O	U
11	S	A	V	E	O		S	O	I	N	S	
12		P	E	N	E	N	S		N	E		E

Rectifications:

Définition du 4 horizontal 3°: "Raide" au lieu de "Possessif".

Définition du 5 horizontal 2°: "Port algérien" au lieu de "Possessif".

Avec toutes les excuses du verbirocriste aux cruciverbistes pour cette erreur involontaire qui les aura plongés dans la perplexité...

Mots Croisés

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Jeu proposé par
Georges PONS

Retrouvez dans cette grille six des hameaux de Saint Andéol de Clerguemort... Par commodité, l'article précédant certains lieux a été supprimé.

Solution dans le prochain numéro

Horizontalement

1. Ne taquinait pas que la flûte - Retient.
2. En principe, on reconnaît leur autorité.
3. Coutumes - Un hameau.
4. Arrêt de circulation - Transmettre.
5. Est bien utile - Risque de se perdre.
6. Vous l'êtes souvent, mesdames !
7. Possédé - Prénom.
8. Railleras.
9. Un autre hameau - Adverbe.
10. Recevra la poutre - Un autre hameau.
11. Souvent d'amour - Les taurillons les appréhendent .
12. Séduite - Ce jeu en est plein.

Verticalement

1. Encore un hameau - Renforce l'accord.
2. N'a donc pas voté - Se partage entre lion et vierge.
3. Adverbe - A parfois plus d'une corde - Contribution.
4. Un autre hameau.
5. Presque nanti - Adverbe - Symbole chimique.
6. Espoir de vin - Surprise, elle va payer.
7. Un sigle pour nous protéger de l'informatique - Dans les cheveux ou dans la mer - Ile.
8. Le désespoir des ados - Exemple.
9. On ne les franchit pas sans frais - Chansonnier français.
10. Chargé de nous tranquiliser - Sigle d'un ancien État.
11. Légumineuse - Charges.
12. Pénètre - Puissant soporifique.

Conseil Municipal du 03 Avril 1998 à St Fréal de Ventalon

Tous présents exceptés M. SERRES, qui donne procuration à M. IAQUINTA et M. HUGON, qui donne procuration à M. PASSEBOIS.

■ Commentaire sur les Comptes rendus des CM des 20 - 25 Février 98 et 13 Mars 98.

On revient sur:

- Le renforcement de l'AEP de Pénens.
- La réorganisation des "bureaux".
- La publication des CR de CM.

■ Décisions

● Vote des Budgets supplémentaires 98:

Ils sont examinés séparément conformément aux règles de la M14.

- Les 4 taxes: inchangées.
- CCAS: voté à l'unanimité.
- Budget 98 M. CALISTRI vote contre; M. IAQUINTA justifie son vote.
- Budget AEP: M. BREGUIBOUL vote contre.
- Budget Ordures Ménagères: voté à l'unanimité.
- Caisse des Ecoles: voté à l'unanimité.

● Enfouissement des réseaux de Vimbouches: Nouvelle et énième discussion à ce sujet. Faut-il et peut-on y consacrer les fonds propres de la commune ?

● Rampe et voie Est à La Ponge: c'est désormais une voie communale.

● Goûter des personnes âgées prévu le 2 Mai à 15 h.

● Aire de jeu de l'Ayrolle: en cours d'aménagement.

● Relais TDF: à Leyris.

● Travaux de France-Télécom à la Gare: Ils sont

destinés à améliorer la diffusion téléphonique et recevront dans leur réalisation, toute garantie de qualité esthétique.

● Route de Loubreyrou au Collet de Dèze: il est demandé au Conseil Général d'apporter une aide spécifique à la mairie du Collet.

Note exceptionnelle du Maire:

Cette séance du conseil municipal a été particulièrement troublée par le comportement inadmissible de M. CALISTRI, lequel ne s'en est pas excusé mais a présenté le 07 avril 98 sa démission du conseil municipal.

Conseil Municipal du 26 Juin 1998 à St Fréal de Ventalon

Le Conseil Municipal est présent sauf:

M. ALISE, excusé, donne procuration à M. IAQUINTA. M. BREGUIBOUL, absent.

M. GUITTARD est nommé secrétaire de séance.

■ Commentaire sur le Compte rendu du CM du 03 Avril 98.

- M. IAQUINTA revient sur les méthodes de travail du conseil qui, selon lui, évoluent mal.

- Une motion est votée en faveur du Maire à propos de l'attitude agressive et injurieuse de M. CALISTRI le 03 avril 98.

■ Décisions

● Vote des Comptes administratifs 97. Ils sont étudiés séparément: budget général - AEP - OM - Caisse des Ecoles - CCAS. Tous sont votés à l'unanimité.

● Passage à l'Euro: Le Maire souhaite qu'on s'y intéresse. Peu d'enthousiasme du conseil municipal.

● L'Ayrolle

- Le permis pour la deuxième tranche est déposé.

- L'aire de jeu connaît un bel aménagement..

● Les AEP

- L'installation de pompage à Pénens s'achève et va fonctionner.

- L'analyse-étude des réseaux se poursuit.

- La convention "BENAVOLI - MAURIN" revient en discussion; la convention avec le Collet de Dèze également.

- La lettre de Mme et M. MERLIN "relance" le problème des pressions d'eau aux robinets des consommateurs.

- La maison "BARRAL" à la Ponge manque parfois d'eau: il faut remédier à cette carence.

● Les routes

- L'entretien prévu pour 98 se réalise.

- Les pins à proximité de la voie communale doivent être abattus. Tous les accords ne sont pas obtenus.

- Un mur de soutènement à Pénens haut menace de s'effondrer. Il faut le réparer mais se posera le problème de l'interruption de la circulation.

- Le cadastrage des voies communales se pose à nouveau. À Cessenades c'est urgent.

- Le relais T.V. à Leyris. La vente est à négocier avec TDF.

- Les encombrants: accord possible avec la mairie du Pont de Montvert.

- Préparation de la fête d'été: accord pour aide de la mairie.

- Problèmes à Vimbouches: assainissement maison PIN; eaux de ruissellement maison SIVIGNON.

- Fosses septiques des bâtiments communaux à entretenir. ■

Ces comptes rendus sont évidemment trop sommaires pour rendre complètement le contenu de la discussion. Le texte intégral peut être consulté à la Mairie ou auprès des conseillers municipaux.

Conseil Municipal du 20 Juin 1998 à St Andéol de Clerguemort

Présents:

MM. MATHIEU, CLARISSE,
DAUTRY, REDARES et
VIELZEUF

MMES : GIROD, CHAPELLE .

EXCUSEE : MADAME ORIO.

Mme CHAPELLE est nommée
secrétaire.

■ **Le compte rendu** des
séances du 28 Mars 1998 et du 2
Mai est lu et approuvé à
l'unanimité.

■ **Les membres de la
commission d'appel
d'offres** devant être élus par le
conseil municipal, il est procédé
à cette élection. Sont nommés
membres titulaires: Messieurs
MATHIEU, CLARISSE,
VIELZEUF et Mme
CHAPELLE. SUPPLEANTS:
MESSIEURS DAUTRY,
REDARES et Mme GIROD.

■ **Ordures Ménagères:**

Le conseil procède au
vote du compte administratif des
OM 97 DEPENSES : 26479 F;
RECETTES : 24930 F; DEFICIT
1549 F; EXCEDENT DE
CLÔTURE : 1196 F

Une benne à encombrants a été
installée pendant une quinzaine
de jours près de la route des
crêtes par le SDEE à la
satisfaction de tous. L'expérience
sera renouvelée l'année
prochaine (période à préciser en
fonction de la demande)

■ **Le compte administratif**
du CCAS 97 est approuvé
DEPENSES 200 F; RECETTES
1150 F; EXCEDENT 950 F

■ **SDEE / Voirie 98**

Le programme de voirie
sera financé de la façon suivante:
Coût total 96678 F

Subvention département 25807F

Subvention SDEE 4078 F

Subvention ETAT 10196 F

FCTVA 15638 F

Fonds propres 40957 F

Les travaux sont en cours:
goudronnage du chemin du
SANSON et construction d'un
emplacement pour tourner à la
bifurcation du VC 1. Le remblai
a permis de combler un
éboulement à proximité du PRE
NEUF avec pose de buse.

Goudronnage de la route de
VITATERNE (150 m de part et
d'autre du pont)

Construction des fossés sur le
VC 1 Le CROS/ Route des
Cretes.

Le SDEE nous signale qu'il ne
contracte plus d'emprunts au
nom des communes.

■ **Divers :**

Le Maire donne lecture
d'une lettre des époux
ROBERT/GARIVINI : il est
nécessaire de clarifier les limites
de terrain autour du TEMPLE

■ Subvention accordée au
COLLEGE H.GAMALA du
COLLET : 200 F par enfant
pour un séjour de ski et à
l'association PELOUS: 10F par
jour et par enfant pour "Les
lundi de l'été" 1998.(à
concurrence de 800 F).

Goûter de Aînés

Agréable surprise pour les
Aînés de la commune, le samedi 2
mai, nous étions invités
chaleureusement, à la salle
communale, au goûter que nous
offrait l'association des "Amis de
l'École publique".

Dès 15 h, les
responsables Patrick, Christiane,
Sylvie et Danielle nous
accueillèrent avec leur gentillesse
et leur bonne humeur près des
tables joliment préparées avec un
goûter copieux et choisi :
pâtisseries diverses, chocolat
chaud et café pour nous faire
oublier le temps maussade et
pluvieux.

Ainsi, nous étions
rassemblés pour le plaisir, les
discussions et l'échange des
nouvelles familiales, pour une
fête de l'amitié en somme. (Les
gens de notre âge se rencontrent
le plus souvent dans les
circonstances tristes des
enterrements de la région).

Se trouvaient réunis : Juliette
Vidal, Madeleine Soustelle,
Jeannine et Yves Soustelle,
Raoul, Claudine et René Saix,
Geneviève et Michel Siebenaler,
Jean Ponge, Bleuette de
Lagausie, Edmond Fages, André
et Marcel Chapelle, Céline et
Raymond Benoit, Raymonde
Brès, Lucie et Étienne Argenson.
Nous avons regretté,
unanimentement, l'absence de celles
et ceux qui étaient empêchés
d'être là.

Patrick Guittard nous donna
lecture de la lettre du maire, M. E.
Passebois et de ses vœux pour la
réussite de cette initiative de
l'AEP. Oui, celle-ci, à laquelle
nous étions sensibles, fut
appréciée par tous, parfaitement
réussie et chaleureuse.

En fin d'après-midi, une joyeuse bande de petits enfants faisait irruption dans la salle pour nous embrasser, leur présence témoignant, à nos yeux, de la vitalité toujours renouvelée de Saint-Frézal.

Un sincère merci à tous ceux qui ont préparé cette rencontre et l'ont menée à bien jusqu'aux tâches plus ingrates, le soir..., de la vaisselle et du ménage.

Nos peines

Mme Paule Mouraret est décédée à Grenoble, alors qu'elle était auprès d'une de ses filles, le samedi 9 mai. Elle était dans sa 90ème année.

Mme Mouraret était propriétaire aux Bouscas sur la route du Salson en notre commune.

Elle était la maman de Mme Leveel; de Mme Claudette Rossello qui jusqu'à ces dernières années habitait à Bonafous le Grenier ; de M. Jean Mouraret, la Planquette-le Ponge.

À tous ses enfants, à tous ses proches, nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de notre meilleure sympathie.

"Les Amis de l'École Publique"

C'est dans l'ambiance de la coupe du monde de foot que s'est déroulée les 11 et 12 juillet la fête communale de St Frézal : Ambiance joyeuse, public habituel, particulièrement jeune, avec les filles et garçons des alentours déguisés ou parés de maquillages tricolores. Nous avions même droit aux sourires d'Appoline...5 mois, qui dansait samedi soir, dans des bras

protecteurs : son premier bal!...

Nos vétérans Raoul 89 ans et Amélie 92 ans, se rappelaient les valse de leur jeune temps... Notre maire E.PASSEBOIS accueillait les maires de Vialas et St Andéol A. PLATON et D. MATHIEU qui viennent chaque année en voisins, découvrant l'Ayrolle ce nouveau lieu un peu magique dont nous parleront avec fierté, le maire, les conseillers municipaux ou la vingtaine de bénévoles qui, pendant un mois, malgré la pluie, ont aménagé les lieux bâtis, avec l'effort financier de la commune pour l'achat des matériaux et 2 jours de nettoyage du terrain par les "Contrats Verts". Merci à tous, merci aussi à tous les donateurs, commerçants, agriculteurs, amis de St Frézal et les prêteurs de matériel.

Comment ne pas évoquer toutes nos fêtes encore en mémoire depuis 50 ans et plus : à la Ponge, où l'on dansait sur la route (si peu d'autos en ce temps là!..); à la gare, avant qu'elle soit vendue, puis longtemps sous la châtaigneraie hospitalière du Géripion (merci encore Lucette et Edmond FAGES); au temple avec la Maison Communale si utile; enfin cette année sur notre propre terrain, le site de l'Ayrolle, aire de jeux pluriactive destinée à l'école et aux nouveaux logements qui bientôt s'achèveront. Terrain de 2 ha 1/2 s'étageant en terrasses dominant un vaste parvis pour danser, jouer aux boules, au tirs d'adresse, etc... et cela devant un paysage découvrant d'est en ouest et jusqu'aux crêtes de Champdomergue et de l'Espinassas, des coulées de verdure cachant à peine leurs mas. Pour chaque arrivant, c'était la surprise, l'admiration : que c'est beau! Quel cadre! Quel paysage! C'est magnifique!... Des stands sous les ombrages ou les parassols: Ventathlon, parcours de jeux pour les enfants animés par les parents, enveloppes-

surprises, brocante, vente de livres, jeux de tirs, 2 coupes pour les boulistes, 1 pour la finale, 1 pour l'équipe féminine, 2 balotes, 1 micro robot et 1 poupée. En bas, une superbe estrade pour abriter la sono tantôt douce, tantôt plus sonore. Et comme on ne fait pas la fête sans boire et manger, la buvette ne chôma pas, les frites et les grillades non plus avec les pâtisseries et les bonbons.

Comme d'habitude, le temple abritait une exposition : cette année, les toiles de M. VIALA qui tenait à en offrir la primeur à son village. On les verra encore du 16 au 23 Août, à la Rivière de 17h30 à 19h.

Fête réussie.

Écoutons quelques échos parmi les nombreux recueillis autour des stands :

B: Je viens découvrir l'endroit.
A: C'est la fête du pays, je veux y être.
R: Mes copains y viennent, alors j'y viens. Nous choisissons toujours nos vacances quand il y a la fête à St Frézal.
C: Je ne manque pas une année. Je fais toujours loter quelque chose.
N: Moi qui habite à Vialas, il faut que je vienne ici pour voir mon maire.
M: À la retraite, on fera toutes les fêtes.
A: Il faudra planter des arbres en bas car il y fait très chaud, mais c'est très bien.
D: C'est toujours une fête sympathique et c'est toujours différent.
C: L'éclairage du parvis pendant le bal était féérique.

À 20 heures, tout s'arrête. La foule se rassemble autour d'Etienne PASSEBOIS qui n'a jamais failli à son rôle de jovial bateleur pour "tirer" la tombola de 40 lots. Et le soir, jusqu'à 2 heures du matin, bal pour les accros de la piste de danse et de la musique techno.

À l'an prochain !

Se rappeler la date, toujours la même, de la fête :le 2ème week-end de juillet. ■

Bleuette de LAGAUSIE

Mariage

Dimanche 31 Mai a été célébré à la mairie puis au temple, le mariage de Sonia MARTIN et de Farid FLIPEAU habitant tous deux au CROS.

Paëlla

Après ses réussites répétitives, l'association Pélous nous propose le 8 Août 1998, sa soirée paella. Pour cette occasion, l'association vous fera parvenir un courrier pour vos réservations.

Sentier

Les Contrats Verts ont réouvert récemment le sentier reliant les hameaux du Lauzas et du Samson. Longueur approximative : 700 mètres.

L'Espinass

L'assemblée générale de l'association aura lieu le dimanche 2 Août à 10 heures à l'Espinass. Prévoir le pique-nique dominical.

La Plume et l'Oiseau

Vendredi 10 juillet, dès la nuit tombée, le Temple de Lézinier a servi d'écrin, mais aussi de boîte de résonance, à deux voix, alternativement, parmi les plus chaudes et fraternelles qui soient. Citons Henri Gougoud, comme le fait Viviane Montagnon dans la présentation de son spectacle :
" Et seul en mes tréfonds, je chante pour vous, frères de la terre, en rêvant toujours plus



haut que le front, ainsi que le font les fleurs populaires."

Un petit public (une trentaine de résidents de St Andéol et de St Frézal ...) a eu le privilège, en répondant à l'appel de Claudette et Daniel Mathieu, d'être régalé, dans un contrepoint parfaitement équilibré et articulé, de poésie tour à tour chantée - c'était la chaude et puissante voix de contralto de Viviane Montagnier - puis dite, ou plutôt jouée, par Jacques Bonnadier.

L'absence de tout instrument de musique, sans constituer une performance pour autant, sût laisser aux deux voix tout le mérite d'une offrande réduite à sa plus belle expression.

La complicité des deux artistes,

le talent avec lequel ils se passaient amicalement le relais, servirent à merveille des textes pleins de force et d'humanité, mais aussi d'humour, d'amour et d'amitié. Les uns plutôt connus, histoire de se dire que la mémoire est encore assez fraîche, les autres beaucoup moins, pour le plaisir de la découverte.

Les absents ont eu bien tort, mais on leur donnera peut-être une chance supplémentaire, cet automne, à St Frézal. La date du 10 octobre est même avancée, mais pour "assurer le coup", il serait très utile que ceux d'entre vous souhaitant profiter de ce nouveau passage le fassent savoir sans tarder à Claudette Mathieu, en l'appelant au 04 66 41 02 67. ■

Georges PONS